



# BULLETIN

DU

## DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

DE LA

## LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA  
SOCIÉTÉ  
DE LITTÉRATURE  
WALLONNE

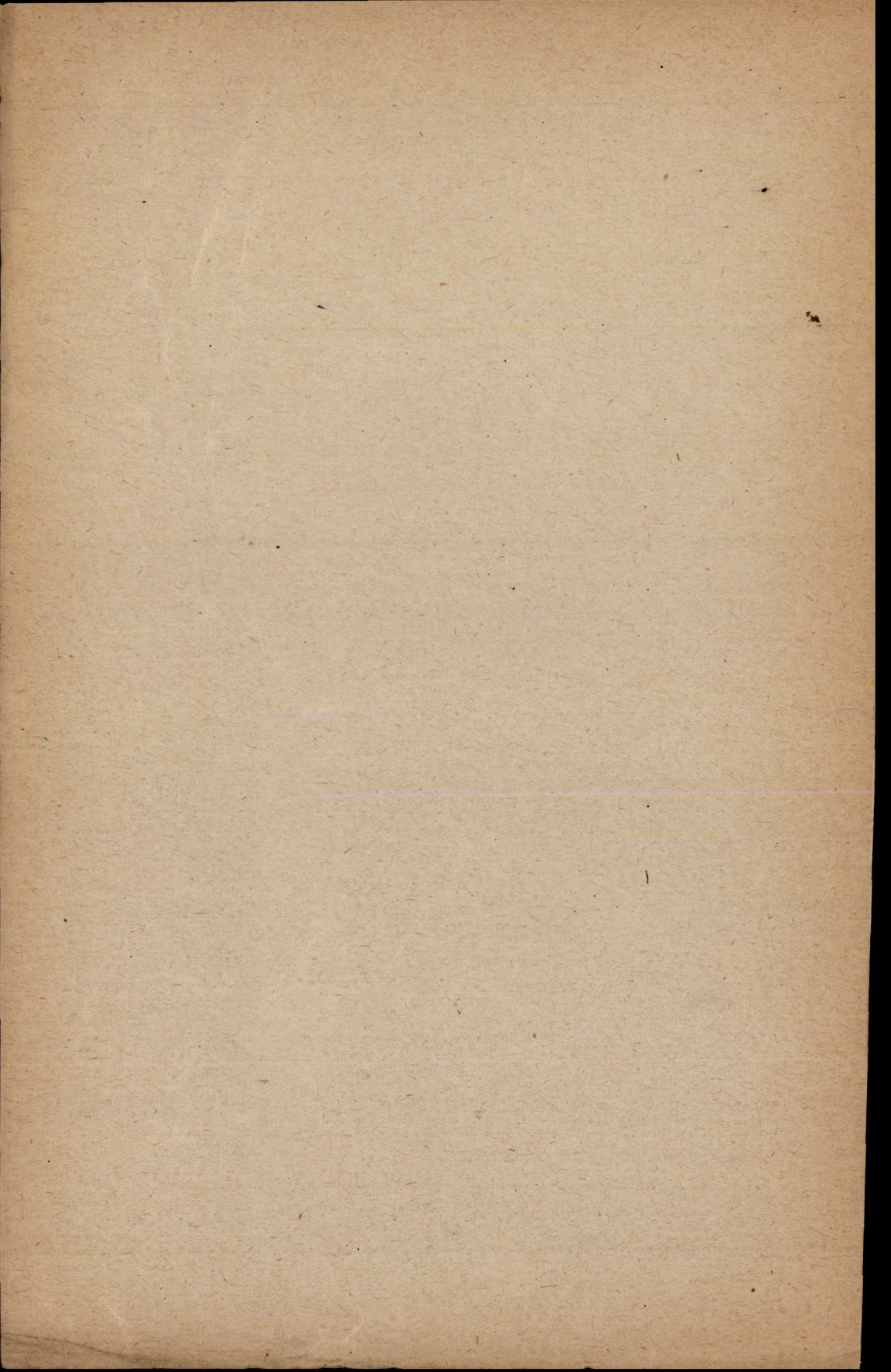
12<sup>e</sup> Année — 1923

N<sup>os</sup> 1-2

LIÈGE

Imprimerie H. Vaillant-Carmanne  
Place St-Michel, 4







# BULLETIN

DU

## Dictionnaire général de la Langue wallonne

publié par la Société de Littérature wallonne

---

12<sup>e</sup> année — 1923

N<sup>os</sup> 1-2

---

### Notre Orthographe

Elle est exposée en détail dans une brochure de propagande due à la plume de M. Jules Feller : *Règles d'orthographe wallonne* adoptées par la Société de Littérature wallonne (3<sup>e</sup> édition, sous presse). Cette brochure est adressée gratis à tous nos correspondants qui en font la demande.

Notre système s'efforce de combiner dans de sages proportions les principes opposés du phonétisme et de l'étymologie ou de l'analogie française. Nous croyons qu'il faut noter exactement les sons parlés, mais qu'on doit en même temps, et dans la mesure du possible, tenir compte de l'origine des mots, de la grammaire et de l'histoire de la langue.

Le romaniste étranger sera d'abord tenté de regretter l'absence du système phonétique pur ; mais nous sommes persuadés qu'avec un peu d'attention et d'exercice, il saura lire, tels qu'ils doivent être prononcés, les textes que nous publions, d'autant plus que nous mettons le plus grand soin à la notation exacte des variations dialectales d'une certaine importance.

Voici le tableau des graphies que nous employons :



### Voyelles pures

a	=	ǣ bref : vèrdjale ; fame (verviétois ; = femme).
â		ɑ long : âme (ardennais) ; diâle.
ă		intermédiaire entre a et ǝ : âme ; comme dans l'angl. hall.
é		ǣ bref : osté.
ê		ê long : forné (Robertville).
è		ǣ bref : îvièr (Stavelot-Malmedy) ; norèt, tchafète.
ê		ê long plus ou moins ouvert : fornê, tête (terre), fiêr (fer).
e		ne se prononce pas : prandjeler ou prandj'ler ; blamée (Stav.-Malm.), prononcez <i>blāmǣ</i> ; blamêye (liég.), prononcez <i>blāmèy</i> (flambée).
e	}	ǣ bref : mēseure (Robertville ; = mesure) ; ame (Perwez ; = ami) ; leune (liég. ; = lune) ; feume (liég. ; = femme).
eu		
ê		ê long : mǣr (verviétois ; = mur).
ê		ǣ bref : rèzǣ (Robertville ; = rasoir).
eû		ê long : rèzeû.
i		ǣ bref : ribote, ami, ivièr.
î		ɪ long : îvièr (Stavelot-Malmedy) ; dj'irè.
o		ǝ bref : ribote, norèt, éco, rowe.
ô		ǝ long : ôle, cô.
ô		intermédiaire entre ǝ et ou : cǝp, pǝve, trǝye (namurois ; = coup, pauvre, truie).
u		ǣ bref : lu, i prusse, luskèt.
û		ɑ long : rafûler.
ou		ǣ bref : tchènou, bouter.
où		ɑ long : boûre, coûr.

### Voyelles nasales

an	=	ā : prandjeler ; banne (prononcez <i>bān</i> ).
in		ɛ̃ : pinde ; rinne (pron. <i>rɛ̃n</i> ) ; quelquefois -ain, -ein comme dans les mots français identiques : main, plein.
én		é fermé nasal (Hainaut, Brabant, Faymonville) : bén, cwén.
on		ɔ̃ : ploumion ; èssonne (prononcez <i>èsɔ̃n</i> ).
un		œ̃ : djun (juin).



### Semi-voyelles

- y toujours après une voyelle : hâye (haie), vèy (voir), oùy (œil, aujourd'hui), payis (pays), poyon (poussin) ;  
— y ou i après une consonne : diâle ou dyâle, tiêr ou tyêr, popioûle ou popyoûle ; miête ou myête ; pacyince, consyince.
- w qwèri, awirêûs, vwèzin, fwêrt, quatwaze, ewène, âwe. —  
Nous n'employons jamais *oi*, qui est équivoque.

### Consonnes

- b, p ; d, t ; f, v ; l, r ; m, n ont la même valeur qu'en français.
- j, ch ont aussi la même valeur qu'en français : chal (ici) ;  
grujale (verviétois ; = groseille).
- dj prandjeler, dj'a, visèdje ; qui vou-djdju dire ?
- tch tchèt, bètch (bec), vatche.
- h marque une forte aspiration : cohe, haper, oùhê, heûre (grange ; secouer), home (écume) ; — mais : ome (homme), eûre (heure), abit, iviêr.
- h fortement aspirée et légèrement mouillée (seulement à l'Est : Vielsalm, Robertville) : hârdé (ébrêché).
- s, ss, ç, c, z s'emploient suivant l'analogie du français : pinser (penser), picî (pincer), sot, sope (soupe) ; raviser ou ravizer, rèseû ou rèzeû, masindje ou mazindje ; tûzer ; alans-î ; pacyince (patience ; nous n'employons jamais le *t* sifflant du français), lèçon, lim'çon, èmôcion, acâsion ocâsion ou ocâzion ; èssonne, rissemèler.
- gn u (n mouillée) : magnî ; lès gngnos (les genoux).
- ly l mouillée : talyeûr (tailleur), gâlyoter (pomponner).
- n, v ng, comme dans l'all. lang.

*Remarques.* — 1. Sauf *ss*, la consonne n'est doublée que dans les rares cas où elle se prononce double : èlle ènn' ala, dji couûrre (je courrai), i mouûrreût (il mourrait), qui vou-djdju dire ?



2. Nous marquons de la minute (') toute consonne finale qui se prononce alors que, dans le correspondant français, elle reste muette : prêt' (prêt), fris' (frais), nut' (nuit), i mè't' (il met), toûbac' (tabac), gos' (goût), arès' (arrêt), èstîn' (étaient).

3. La consonne douce finale se prononce forte à la fin de l'expression ou devant une consonne initiale forte : il èst pauve (= p<sup>ô</sup>f) ; i veût dobe (= d<sup>ô</sup>p) ; on grand manèdje (= man<sup>ê</sup>tch) ; on pauve tims (= p<sup>ô</sup>f). Elle reste douce devant une initiale vocalique (on pauve èfant) ou devant une consonne initiale douce (ine pauve djint).

4. L'apostrophe s'emploie pour remplacer une voyelle élidée : i n' dit rin ; dj'ennè vou ; quî 'nnè vout ? ; éco 'ne fêye ; prandj'ler ou prandjeler ; douç'mint ou doucemint.

5. Nous écrivons : il è-st-èvôye (pron. *èstè*) ; il èst pris (pron. *èprɜ*) ; il a-st-avou ; mi-âme (pron. *myâm*) ; ti-êye (pron. *tyéy* ; ardennais ; = ton aile).

\* \* \*

En somme, nous suivons de près l'analogie du français *dans ce qu'elle a de légitime et de facilement intelligible*, c'est-à-dire dans tous les cas où l'équivoque n'est pas possible. Ainsi nous écrivons en wallon les finales **muettes** (consonnes ou voyelles) qui existent dans les mots français correspondants ; cela nous permet de noter les désinences du pluriel et du féminin, les multiples formes de la conjugaison, de rappeler enfin le passé de la langue, tout en montrant les liens de parenté qui unissent le wallon au français. Au reste, nous recourons au système phonétique toutes les fois qu'il est nécessaire.

Dans ce domaine comme dans tous les autres, nous remercions nos correspondants qui nous ont transmis d'utiles indications, et nous les prions de nous signaler les cas particuliers à leur dialecte qui ne se trouveraient pas enregistrés dans le tableau précédent.

---



## Vocabulaire-Questionnaire (12<sup>e</sup> cahier)

7<sup>e</sup> LISTE AB- ; 5<sup>e</sup> LISTE AC- ;

4<sup>e</sup> LISTE AD- ; 1<sup>e</sup> LISTE AM-

---

### Comment répondre à nos questionnaires ?

Question capitale pour la bonne marche de l'œuvre ! Il faut en effet que nos correspondants soient réellement des *collaborateurs*, qu'ils nous apportent des indications précises, vraiment utilisables au point de vue *scientifique* ; d'autre part, au point de vue *pratique*, il importe que le dépouillement des cahiers puisse se faire, pour ainsi dire, automatique-ment, ou tout au moins qu'il prenne le moins de temps possible.

Certes, nous devons craindre que des recommandations trop minutieuses n'aient pour résultat de décourager certaines bonnes volontés, qui se sentiraient mal préparées pour la tâche qu'on leur demande. Que ces correspondants se rassurent : leur appoint, quelque modeste et imparfaitement noté qu'il puisse être, sera toujours le bienvenu. Il peut en effet orienter les enquêtes personnelles que nous faisons chaque année sur divers points de notre domaine linguistique. Grâce aux réponses venant des localités voisines, grâce aussi à nos connaissances personnelles, nous sommes à même, dans la plupart des cas, de les comprendre à demi-mot et d'interpréter rigoureusement ce qui risquerait d'induire en erreur un profane.

Mais la grande majorité des correspondants, nous en sommes convaincus, voudront, en suivant pas à pas nos instructions et en comprenant les raisons d'ordre pratique qui nous les inspirent, simplifier considérablement notre tâche déjà si lourde. C'est pourquoi nous ne craignons pas d'entrer dans le détail même minutieux :

1. Lisez attentivement ce vocabulaire, article par article, en commençant par le début et en vous attachant surtout à ce qui concerne votre région.

2. N'écrivez pas dans le texte imprimé : vous nous forceriez à recopier vos annotations <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> De plus, le texte restant intact, nous pouvons, une fois le dépouillement terminé, faire interfolier à nouveau votre exemplaire spécial, qui servira de la sorte indéfiniment.



3. Si le mot vous est inconnu et ne vous suggère aucun synonyme intéressant, ou si vous avez déjà fourni le renseignement demandé, passez outre.

4. Consignez vos annotations sur le feuillet blanc en regard de l'article. Ecrivez lisiblement à l'encre, sur un seul côté du feuillet blanc.

5. En tête de votre réponse, afin de faciliter nos classements, rappelez *entre parenthèses* le mot-tête de l'article auquel elle se rapporte. *Veillez à ce que ce titre ne puisse être confondu avec la réponse même.*

6. Si le mot est employé chez vous, notez *sous quelle forme, dans quel sens*. S'il est inconnu, quel *synonyme* emploie-t-on ? Donnez tous les renseignements que l'article vous suggère et surtout des *exemples* courts, caractéristiques, bien authentiques : *proverbes, dictons, usages locaux*, etc. Attachez-vous à éclaircir les questions douteuses relatives à votre patois <sup>(1)</sup>. Signalez les erreurs et les omissions que vous relèveriez.

7. Signez lisiblement chaque réponse et indiquez *chaque fois* la localité où s'emploient les mots que vous signalez <sup>(2)</sup>.

8. Toute page sur laquelle ne figure qu'une seule réponse est détachée et constitue une fiche. — Quand une page doit contenir plusieurs réponses, ce qui est le cas ordinaire, ayez soin de laisser entre elles *un petit espace blanc* pour qu'on puisse aisément découper les différentes réponses, dont chacune sera, par nos soins, collée sur une fiche spéciale.

9. Adressez les envois au Secrétaire, *rue Fond-Pirette, 75, à Liège*, un mois au plus tard après avoir reçu le vocabulaire. Il vous en sera immédiatement accusé réception.

<sup>(1)</sup> Nous entendons par là notamment les articles précédés d'un point d'interrogation.

<sup>(2)</sup> Ces indications sont indispensables, surtout la dernière. Elles peuvent être données sans perte de temps à l'aide d'un cachet ou d'un timbre en caoutchouc ou encore au moyen d'un de ces petits composteurs qui servent de jouets aux enfants : on en trouve partout d'excellents à un prix minime.



SEPTIÈME LISTE AB-

La 1<sup>re</sup> liste AB- a paru en 1906, p. 49-64 ; la 2<sup>e</sup> en 1906, p. 89-110 ; la 3<sup>e</sup> en 1908, p. 99-112 ; la 4<sup>e</sup> en 1910, p. 9-14 ; la 5<sup>e</sup> en 1910, p. 124-130 ; la 6<sup>e</sup> en 1913, p. 23.

**abarbotèy** (gaumais : Chenois-lez-Virton : M<sup>lle</sup> FRANÇOIS), *v. tr.*, barbouiller : come t'ès — ! ; èl ta s'abarbote « le temps se barbouille, se met à la pluie ». [*Syn.* abarbouyi (gaumais : Ste-Marie-sur-Semois) : èl tè s'abarbouye.]

**abaudèrner** ou **abèrnauder** (gaumais : St-Léger : E. HANUS), *v. tr.*, salir, embrener : t'ès abaudèrné toute la tchaudire aveu l' mougni d' puchiés (= avec le manger de pourceaux). *On dit aussi* débèrnauder et abrich'nauder (ibid.). | **abaudèrnâ** ou **abèrnaudâ** (ibid.), *s. m.*, salaud, celui qui salit : va-t'a-z-a, — !

**abèrlû** ou **avèrlû** (rouchi : Quevaucamps : A. BRABANT), *adj. m.*, vif, gai, guilleret.

2. **abordinè** (Denée : L.-J. PIETTE), *v. intr.*, arriver brusquement et en masse : lès-êwes ont abordinè plin l' viladje ; lès conscrits ont abordinè plin l' cabarèt.

**s'abousomœ** (Leuze : A. BRIL), s'assoupir : j'ètié tèt'mê mat' que je m' su abousomœ ; *syn.* s'édronchœ (ibid.).

**abrase** (Huy : W. GORRISSEN), *s. f.*, discussion, dissentiment : èlle a-st-avou eune pétète — avou st-ome.

**s'abrêker** (Oisy, Alle-sur-Semois : D<sup>r</sup> DELOGNE), s'assoupir. [*Composé* de brêker, *v. intr.*, s'assoupir.]

**abrich'nauder** (gaumais : St-Léger : E. HANUS), *v. tr.*, salir : t'ès bon pou — 't-a-fât. [*Voy.* abaudèrner.]

2. **abrutyer** (Erezée : V. COLLARD), *v. intr.*, arriver avec bruit : avou s' motocike il a stou vite abrutyé. [*Voy.* 1. abrûtyé = ébruiter, BD 1910, p. 130.]

**abwèh'ler** (Érezée : V. COLLARD), *v. tr. ou intr. ?*, jeter des morceaux de bois (vers celui qui parle) : il abwèh'leut après mi. [*Voy.* abwâj'ler, BD 1910, p. 130.]



CINQUIÈME LISTE AC-

La 1<sup>re</sup> liste a paru en 1906, p. 111-140 ; la 2<sup>e</sup> en 1910, p. 14-30 ; la 3<sup>e</sup> en 1910, p. 130-137 ; la 4<sup>e</sup> en 1913, p. 24-26.

**aeau** (Alle-sur-Semois : D<sup>r</sup> DELOGNE), *s. m.*, poulain (ou homme) cryptorchide. [*C'est le gaumais hacâr : cheval monorchide, appelé ailleurs ro ou pif.*]

**achèvis'** (Fosses-lez-Namur : A. LURQUIN), *s. m.*, désordre d'eaux répandues comme au milieu d'une lessive : li maujone èst d'dins on-achèvis' do diâle. [*Altéré de lachèvis', lèchivis', dérivé de lèchive : lessive.*]

**achwiner** (Farciennes : J. KAISIN), *v. tr.*, frapper d'un mauvais coup.

**aclipser** (Houffalize, Bra), **-î** (Vielsalm), *v. tr.*, subtiliser, dérober. [*Variante de acloupser BD 1913, p. 25. On dit, avec le même sens, acloupsi (Vielsalm), éclipser (Trembleur), èclipser (Stoumont).*]

**s'aclopinê** (Ellezelles : M<sup>lle</sup> ROLLAND), se lier d'amitié, en mauvaise part ; *part. p.* : i sont bi aclopinêz l'un avî l'autre. [*Dérivé de aclopin BD 1906, p. 123.*]

**aclouper** (Érezée : V. COLLARD), *v. intr.*, fondre, tomber à l'improviste (sur qqn) : li tchèt acloupa so l' dos al souris. [*Composé de clouper : sauter, dér. de cloup, onomatopée.*] | *On a vu*, BD 1913, p. 25, *le dimin.*  
**acloup'ter** : venir en sautillant. *Les formes acloup'ter* (Robertville), **acloup'tiner** (Neuville-sous-Huy) *ont le même sens.*

? **aclûje** (Bassilly : F. BOUCHÉ), *s. m.*, malveillant, hypocrite.

**s'ac'mède** (Ollèye), s'habituer. [*Altéré de ac'mwède BD 1906, p. 125.*]

**ac'naye** (Alle-sur-Semois : D<sup>r</sup> DELOGNE), *s. f.*, canaille : c'è-st-eune ac'naye ! [*« La canaye » est devenu la-c'naye, d'où eune ac'naye.*]

**s'acrahoter** (Ste-Marie-Geest : Z. MEUNIER), se cramponner, s'accrocher ; *part. p.*, acrahoté : dj'a d'mère acrahoté dins lès ronches « je suis resté accroché dans les ronces ».

**acrép'lé** (Alle-sur-Semois, Oisy), *part.-adj.*, mis devant sa mangeoire (*crêpe*, crèche) : la vatche èst acrép'léye ; d'où, *au fig.*, en parlant d'une personne : dj'z n' sé u-ç' qu'ille èst acrép'léye « je ne sais où elle est arrêtée ».

**acreûh'ler** (Verviers), *v. tr.*, attacher en croisant, de façon à former une croix : acreûh'ler dès ficèles pol mitan.



QUATRIÈME LISTE AD-

*La 1<sup>re</sup> liste a paru en 1907, p. 79-94 ; la 2<sup>e</sup> en 1910, p. 137-153 ; la 3<sup>e</sup> en 1913, p. 26-27.*

**adangueter, adank'ter** (Liège : JOS. WILLEM), *v. intr.*, arriver en faisant « dang, dang », *en parlant du son d'une cloche*. [*Voy.* adigneter BD 1907, p. 84.]

**ad'contèy** (Mussy-la-Ville : M. LAURENT), *v. intr.* [?], *t. du jeu de billes*, mesurer à l'empan (la distance qui sépare la bille du joueur de celle qu'il a visée) [?]. *Exemple ?* [*Voy.* ad'guitèy BD 1910, p. 26.]

**a-dou ou adoûs ?** (Namur : F. DANHAÏVE), *loc. ou subst. ?*, « *t. de maçon*, montant ou arête qui n'est pas d'aplomb, dont le sommet s'incline vers l'intérieur de la baie ou du pan de mur ». *Exemple ?*

**ad'venai** (Ste-Marie-Geest : Z. MEUNIER), *loc. adv.*, au petit bonheur [*Néerl.* half en half, *altéré sous l'influence de* a l'ad'venant.]

PREMIÈRE LISTE AM-

**Âma**, *n. pr.*, Amay, commune du canton de Huy.

**âmâ**, *s. m., t. arch.*, bouvillon (Waimès, Sourbrodt) ; **aumê** (nam. ? ; Bourlers), **-ê** (Vonèche), **-é** (Couvin ; DELM. : env. de Thuin) « bœuf de deux ans », | **âmaye** (Liège, Verviers), **âmaye** (Huy), **aumaye** (Namur, Dinant, Wavre, Famenne, Ciney, Jodoigne, Nivelles, Charleroi), *s. f.*, aumaille, génisse d'un certain âge : one aumaye a deûs-ans èt èst prête a-z-alê a gayèt (Roy-en-Famenne ; *plus jeune, on l'appelle* djoni « génisse ») ; — fillette peu sérieuse (Liège, Charleroi). | **âmayeriye** (Ben-Ahin, Solières), *s. f.*, collection d'aumailles : fê d'vins lès-âmayeriyes « élever des aumailles pour les vendre ».

**a-mâ**, *loc. prép.*, 1. à moins : dj'irê a-mâ quéque (*ou d'ine*) astâdje (Liège) « j'irai à moins d'un empêchement » ; — 2. avant : a-mâ pô d' tins « avant peu » ; *on dit aussi* mâ pô d' tins (Liège). — *Voy.* a-mons.

**amabôme** (Aubin-Neufchâteau-lez-Visé), *s. f.*, tourbillon (de vent). [= damabôme (Jupille, Thimister-Clermont), vagabôme (Liers).]

? **amaceni** (Vielsalm), *v. tr.*, maçonner vers (celui qui parle).

**amacralê** (St-Hubert, Vonèche), *v. tr.*, ensorceler, -é ; liég. èmacraler, -é. | **s'amacrali** (Vielsalm), *v. réfl.*, se lier avec une *macrale* (sorcière) ;



s'acoquiner : li ci qui s'amacrale avou 'ne feume ni sit nin sovint çou qu'i fêt.

**amadèy, amadance** (gaumais), amender, -ement ; *voy.* aminder. | ? **amadèy** (Prouvy ?), « faire tourner le cœur, donner des vomissements ».

**amadis'** (R<sup>2</sup>, L, F), *s. m.*, amadis, sorte d'ornement : bout de manche qui se boutonne sur le poignet.

**amadou** (Chastre-Villeroux ; rouchi : HÉCART), **-où** (Charleroi, Ellezelles), *s. m.*, amadou ; liég. boleû, nam. bolwè.

**Amadou**, *n. pr. m.*, seulement dans la compar. « en chair et en os, comme saint Amadou ».

**amadoûler** (Liège, Verviers, Glons), **-î** (Vielsalm, aussi **aman'doùli**), **amadouler** (rouchi : HÉCART), *v. tr.*, enjôler ; composé de madoûler « caresser, dorloter » ; madoûle « enjôleuse ». *Voyez* amidoûler, amiloûrder, etc. | **amadoûlédje** (Liège : F), *s. m.*, action d'enjôler, cajolerie. | **amadoûlète** (nam. : G), *s. f.*, femme douillette. | **amadoûleû, -eûse** (Liège), *s.*, enjôleur, -euse.

**amadouwer** (Liège, Namur), **-è** (Famenne), *v. tr.*, amadouwer. | **-édje**, *s. m.*, flatterie.

**amadrouyî** (Vielsalm), *v. intr.*, « tourner à madrouyon (marc), se dit surtout du boudin qui se déchire pendant la cuisson : lès tripes sont tot-amadrouyîes ».

**a-magn** (Mons : SIG.), **a-man'** (Stambruges), *loc. excl.*, gare ! prenez garde (à vos mains) ! — gare a-man' ! (Stambruges) « gare ! on en vient aux mains ! ». | **a-mam'** (Nivelles) : tchèr ou v'ni a-mam' « tomber ou venir à point ». — *Voy.* a-min.

**a-magnî ou amagnî** (Liège, Verviers, Vielsalm), **-er** (Herve, Wanne, Faymonville), **-in** (Bellaire), **-ègn** (Vottem), **amougnî** (Namur), **-i** (Meux, Ciney, Dinant), **-è** (Famenne), **-er** (Laroche), **amindji** (Charleroi, Baulers, Wavre), **aminjer** (Tournai), *s. m.*, le manger, la nourriture, spécialement pitance d'un animal : fé l'amagnî ; diner l'amagnî às-ouhès ; avu dès bons-amagnîs (Liège) ; on drole d'amougnî (Namur) ; do bon ou dol bone amagnî, do mâva ou dol mâle amagnî (Vielsalm) ; — mangeoire d'oiseau : rinèti, rimpli l'amagnî (Liège), *syn. batch. Comp.* abeûre. | **amagna** (Liège), *s. m., t. d'enfant*, bouche. | ? **amagne** (ib.), *s. f.*, nourriture : ine pauve amagne (A. XHIGNESE). | **amougneûre** (gaumais), *s. f.*, figure : il è l'— du travêr. | **a migname** (liég. : F), *t. enf.*, à manger : diner a migname = donner à manger.



**amagoté** (Flobecq), *part.-adj.*, accoutré.

**amagzôder** (Robertville), *v. tr.*, amasser, thésauriser.

? **amahî** (Vielsalm), *v. tr.*, triturer (vers celui qui parle).

**amâhontî** (Liège), *v. tr.*, traiter de *mâ-honteûs* (impudent).

**s'amajiner** (Strambruges), *v. réfl.*, s'imaginer ; se douter (de qqch) : nos s'z'd'avin' bié amajiné.

**a-make** (Liège, Famenne, Namur, Dinant, Court-St-Etienne, Farciennes), *loc. adv.*, abondamment, à foison.

**amaker** (Liège, Verviers, Wanne, Namur), **-î** (Vielsalm), **-i** (Malmedy, Stavelot), *v. tr.*, frapper (de surprise, etc.) ; *surtout au part. passé* : il a stou tot amaké (Wanne), asmaké (Ster-Francorchamps), *syn.* èstoumaké ; — *v. réfl.*, se frapper de, s'étonner, s'éprendre, s'effrayer ; apercevoir subitement : qwand qu'i s'amaka do singlé, i s' sâva â pus vite (Wanne). | **amaki** (Vielsalm), *v. tr.*, lancer (vers celui qui parle). | **amatehi** (Tourcoing), *v. tr.*, frapper d'un coup mortel, tuer. | **amâkêdje** (Liège : F), *s. m.*, stupéfaction.

**amak'tiner** (Huy), *v. tr.*, agglomérer, agglutiner : dès tchinis' qui s'amak'tinèt d'vins lès cwènes.

? **amalârder** (Liège : R<sup>2</sup>), *v. intr.*, languir, être constamment malade. [*On dit toujours malârder ; — amalârder devrait plutôt signifier devenir malade, comme l'anc. fr. amaladir.*]

**amale** (Chastre-Villeroux), *s. f.*, (vieux) couteau qui ne coupe pas ; *voy.* amblète, ambozète.

**amâle** (Amberloup), **amaule** (Awenne, St-Hubert), **hamâle** (Luttrebois, Laroche), **hamaule** (Rossignol), *adj.*, grincheux, importun ; *se dit surtout d'un enfant*. | **amaule**, *adj.*, vicieux, mauvais (Frasnes-lez-Gosselies) ; travailleur (?), courageux (Marche-lez-Ecaussinnes). | **amauve** (Namur, St-Géry, Wavre, Ste-Marie-Geest, Chastre-Villeroux), *adj.*, rapace, vorace.

**amalgamer** (Liège : Duv.), *v. tr.*, amalgamer. | **-êdje**, *s. m.*, amalgame.

**amalgoner** (Waimès-Guezaine), *v. tr.*, accoutrer.

**amâlier**, *voy.* amâyeler.



**a-mâlvâ** (Liège), **a- mâlâ** (Malmedy, Laroche), **a-maulvau** (Wavre), **maulvau** (Namur: G), *loc. adv.*, en pure perte : alouer sès-édants a-mâlvâ (Liège) = dépenser son argent à tort et à travers. | **malvau ou a-malvau** (rouchi : G) « malgré ».

**Amand**, *n. pr. m.* : i ravise Saint-Amand, il a l' cœur sol main (Liège) = c'est un cœur d'or.

1. **amande**, *s. f.*, 1. amande, fruit de l'amandier ; *par ext.*, toute graine renfermée dans un noyau ; — 2. amygdale (Liège, Verviers) : spater l'amande = comprimer le larynx d'un homme, écraser le sternum d'un oiseau ; *voy.* amidale. | **amandî** (Liège, Namur), *s. m.*, amandier.

2. **amande** (gaumais), *s. f.*, amende ; *voy.* aminde. | **s'amandèy** (gaumais), *voy.* aminder.

3. **amande** (Namur, Stave, Dinant, Vonêche, Famenne), **amonde** (Lava-cherie), *s. f.*, framboise ; *voy.* ambe 5, âmône 2. | **amandî** (Sorée, Jauche, Givet), *s. m.*, framboisier.

**amanè** (Bouvignes-Dinant), *v. tr.*, obtenir par ruse : amanè on franc a one saqui, c'est bin ; quand c'est deûs, c'est co mia.

**amanèdji** (Neuville-sous-Huy), **amènadji** (Nivelles, Offagne), **-è** (Thibessart), **aménaji** (Ellezelles, Soignies), **amwinnadji** (Namur, Berzée, Mazy), **-i** (Thorembais-St-Trond), **aminnadji** (Charleroi, Court-St-Etienne, Chastre-Villeroux), *v. tr.*, 1. aménager, disposer, préparer : aminnadji one place po lès canadas (Chastre-Villeroux) ; — 2. emménager (des meubles) ; *opposé à* dismanèdji (Neuville-sous-Huy), dèmènadjè (Thibessart) ; — aider (de jeunes époux) à se mettre en ménage, mettre en ménage, meubler : s'amwinnadji (Namur ; *syn.* s'ayèssi), se meubler. [La distinction entre les deux sens aménager et emménager est parfois malaisée ; le dernier se dit inminnadji à Bray, innénager à Wiers.] | **amènadjemint** (Offagne), **amwinnadjemint** (Thorembais-St-Trond), **aménajemint** (Soignies), **-ê** (Cambion, Lens), *s. m.*, 1. aménagement (?) ; — 2. emménagement.

**amani** (? Liège : G., II XXI, 74 et 497), *v. intr.*, s'arrêter.

**amaniéré** (Stambruges), *adj.*, habitué ; **amanniré** (Roubaix), débrouillard.

**amahri** (gaumais : MAUS ; Ste-Marie-sur-Semois), **améri** (Charleroi), **amérir** (rouchi : HÉCART), *v. tr.*, amaigrir ; *intr.*, maigrir ; *surtout au part. passé* : lu qu'atout si gros, il èst bèn amahri (Ste-M.-s.-Semois) | Cf. amai nrir, amenrir (Mons DELM. : « amoindrir, diminuer ») ; amairi.



(id. : « maigrir ») ; amairir, amanrir (Hemricourt *ap.* G., II 549) | **amondri** (Vielsalm, Ellezelles), **amwindri** (Liège), **amwêdri** (Verviers), **amwinri** (Namur : F. DELF., 1850), **amwinrœ** (Chastre-Villeroux), *v. tr.*, amoindrir, amineir : mès fwêces s'amwindrihèt tos lès djoûs (Liège : F) ; li fiêr s'amwinrœ è l'fwârdjant (Chastre). | **amwindri-hêdje**, **-ih'mint** (Liège, Malmedy), *s. m.*, amoindrissement.

**amantehi** (Charleroi, Rachamps-Bourey), **-i** (Bourlers, Alle-s-Semois), **amêtehi** (gaum. : Tintigny, Ste-Marie-s.-S.), **êmantehi** (Liège), *v. tr.*, emmancher (une faux, etc.) ; *par ext.* organiser (une fête) ; accoutrer : ille è-st-amantehie come ine sote (Rachamps) ; duper : tu t'ès fât amêtehi (gaum.). | **amantechure** (Charleroi), **amêtecheûre** (Tintigny), *s. f.*, agencement (singulier ou grossier).

**amante** (Olloy, Matagne, Hermeton ; Faymonville), *s. f.*, menthe.

**amarante** (Liège : F, R<sup>2</sup> ; Verviers : LOB.), *s. f.*, amarante.

**s'amarcher** (Stambruges), *v. refl.*, « se regarder marcher », marcher avec prétention.

**amaréliier** (rouchi : HÉCART), *v. tr.*, enrayer.

1. **amarèy** (Chiny), **-er** (Nivelles), *v. tr.*, amarrer.

2. **amarèy** (gaum. : Tintigny, Chiny), *v. refl. et intr.*, enfoncer dans la vase ; *syn.* acrolèy.

**amarki** (Vielsalm), *v. tr.*, marquer (vers celui qui parle) : li bwès L. èst câzi tot markî [pour l'abatage], lès-omes amarkèt sol Visâm.

**amarouliœ** (Tournai), *part.-adj.*, froissé, écrasé dans la main.

**amarvoyî** (Charleroi, Viesville), **amarvwayer** ou **armavwayœ** (Tournai), **inmarvoyî** (Binche), *v. intr.*, perdre la tête, devenir fou, extravaguer ; *seulement dans l'expr.* « faire — (qqn) » = taquiner, tourmenter, ennuyer.

**amas** (? Liège: DUV.), **amas'** (Stambruges), *s. m.*, amas. | **amasse** (Liège, Verviers, Vielsalm, Faymonv.), *s. f.*, amas, magot, collection : ine amasse di poûssire (Jupille), dês grozès-amasses di tère (Vielsalm) ; — dépôt (d'humeur, etc.) : amasse di bile â stoumac' (Liège, Verviers). | **amas-de-sang** (Montbliart, Rance, Sivry), *s. m.*, geum urbanum L., la benoite. | 1. **amasser** (Liège), **-î** (Vielsalm), *v. tr.*, amasser (de l'argent). | **amassemint** (Liège : F ; Malm. : VILL.), *s. m.*, 1. action de



s'amasser ; — 2. amas, collection. | **amasson** (gaum. : MAUS), *s. m.*, « petit tas de marsages fauchés ; il en faut plusieurs pour faire une gerbe ».

2. **amasser** (liég. *arch.*, XVIII<sup>e</sup> s.), *v. tr.*, assommer avec une masse ; *fig.*, accabler.

**amastikî** (Malmedy, Vielsalm), *v. tr.*, arranger rapidement, bâcler (un ouvrage). | **amasticoter** (Malmedy : VILLERS), *v. tr.*, « fagoter ». — *Voy.* amistoker.

1. **amatchi** (Tourcoing), *voy.* amaker.

2. **amatchi** (gaumais : Ste-Marie-s.-Semois), *v. tr.*, faire obtenir, procurer : amatchi 'ne bête a quéqu'èn = s'entremettre pour procurer à qqn une bête convenable. — *Voy.* ac'matchi BD 1906, p. 123.

**amateûr** (liég., nam., etc.), *s. m.*, amateur.

**amati** (liég., malm., nam., Vielsalm), *v. tr.*, rendre *mate* (moite) : lès bleûvès pîres s'amatihèt, i va ploûre (liég.) ; *spécialement*, asperger légèrement *le linge* (Vielsalm). | **amatihêdje** (Vielsalm), *s. m.*, action d'*amati*. | **amatîr** (rouchi : Héc., VERM.), *v. tr.*, lasser, fatiguer, rendre *mate* (lourd, abattu) ; s'amatîr (VERM.) = s'alourdir par l'effet de la chaleur. | **amoîtîr** (rouchi : Héc.), *v. tr.*, humecter, rendre humide.

**â-matin** (Liège, Verviers), *s. m.*, matinée : tot l'â-matin, tos lès-â-matin, *syn.* matinêye ; *comparez* al-sîse, al-nut'.

**amatoufla** (rouchi : Héc.), *s. m.*, masse d'eau (plante aquatique : typha latifolia L.).

**amau** (Limbourg wall. : G., II VIII), *s. m.*, orge d'hiver, hordeum tetrastichon. G., *Voc. des noms d'animaux*, etc., p. 24, écrit : « amau (et amou ?), *syn.* en Hesbaye grouwadje ». Un correspondant de Blegny-Trembleur (M. Henri Stas, 80 ans) nous signale : « **amot** (*amô*), *s. m.*, escourgeon, espèce d'orge très hâtive, le premier de tous les grains que l'on coupe ».

**s'amauj'ner** (Thoremblais-St-Trond), *v. réfl.*, se mettre en maison (anc. fr. s'amaisonner).

**amaurler** (Namur, Morialmé), **-ê** (Vonêche, Givet), **émaurlê** (Denée), *v. tr.*, engivrer, couvrir de givre ; *voy.* adjivê. | **amaurladje** (nam.), **-âdje** (Givet), *s. m.*, givre. [amaurler *a-t-il aussi le sens de* « emmarner, blanchir de marne » ?]



**s'amaw'ri** (Stoumont), *v. refl.*, commencer à mûrir : l'abcès s'amaw'rih.

**âmaye**, voy. âmâ.

1. **amâyeler** (Liège : F ; Verv. : Lob.), **amâlier** (ib.), **amaulê** (Marche-en-Famenne), *v. tr.*, approcher (la femelle) du mâle, *syn.* acopler : on-z-amâlyêye lu poyète avou l' cokê (Verviers) ; anc. w. amarler (1545) ; — *par ext.*, i s'amâlyêye avou tot l' monde (Glain) = il se lie d'amitié avec tout le monde. | **amâyelêdje** (liég.), *s. m.*, action d'accoupler.

2. **s'amâyeler** (Verviers, Dison : B 45, p. 354 ; 53, p. 197), *v. refl.*, venir doucement, peu à peu ; voy. amôyeler.

**s'amâyi** (gaum. : Tintigny, Chiny), *v. refl.*, « s'emmailler », *en parlant d'un poisson qui s'accroche par les ouïes ou les nageoires dans les mailles d'un filet* : nu l' brusquez-m', layez-l' s'amâyi.

**s'amayi** (Stave, Charleroi, gaum.), **s'amaï** (Offagne), **s'amayê** (Neufchâteau, Recogne), *v. refl.*, se mettre en émoi, s'inquiéter : dje n' m'amaye de rin, savez, mi ! (Offagne) ; i s'amaye aujièmint (Recogne), èn' v'amayez-m' (Mussy), ète bin amayi (Ruelle) ; dji m'amaye bin d'vèy come ça toûn'ra (Stave) ; m'amaye bin si... (Charleroi ; *syn.* m'abaye, voy. abayi) = je me demande si... *On reconnaît cette dernière expression altérée dans l'article de HÉCART, p. 284 : à magne qu' cha s'roit vrai ! = plutôt à Dieu que cela fût vrai ! [Anc. fr. s'esmaier.]*

? **amayoté** (Liège : R<sup>1</sup>), *part. p.*, emmaillotté ; *syn.* fahî.

**amazône** (Liège, Verviers), *s. f.*, amazone : èlle èst moussêye an amazône. [*Le liégeois dit plutôt damazône.*]

**ambâche** (Liège), *s. f.*, dans l'expr. diner d' l'ambâche = embaucher (un ouvrier). *On dit plutôt èbâtchî « embaucher ».* | **ambauche** (Bouvignes-Dinant), *s. f.*, dans l'expr. trouvê d' l'ambauche = trouver à s'embaucher comme ouvrier ; — (Charleroi), *s. p. pl.*, embarras, ennui : i-gn-a d's-ambauches, jamès ! Vos-avez co sti vos-ècroler dins cès-ambauches-la ? | *Voy.* ambauchwér.

**ambaler** (liég.), **-ê** (Vonêche), *v. tr.*, emballer : lu tch'fau s'a ambalé (Rochehaut). *Le liégeois dit ordinairement èbaler.* | **ambalage**, **âbalach'** (Faymonv.), *s. m.*, ce qui sert à emballer, tandis que èbaladje (ib.) = action d'emballer.

**ambaras**, **-asser**, **-assant**, formes françaises qui tendent à s'introduire un peu partout au lieu de imbaras, èbarasser, etc. ; on dit même ordinairement en liégeois fé d' sès-ambaras = faire de ses embarras.



**ambâr** (Offagne), **ombâr** (Wavre), **ambârde** (chestrolais, gaumais), *s. f., ordinairement pl.*, sérénade : an bâye inne ambârde au keurèy, an djouwe lès-ambârdes (Buzenol). [*C'est le fr. aubade, estropié diversement* : ombâde (Liège), imbâde (Glons, Visé), *etc.*]

**ambarcadêre** (Liège), *s. m.* (ou *f.?*), embarcadère. | **ambarker**, **-êdje**, **-êmint** ou **-umint** (liég.), *formes françaises qui tendent à remplacer èbarker, etc.*

**ambase** (Verv. : LOB.), *s. f., t. techn.*, embase ; — (Chastre-Villeroux) rainure ; remète one saqwè dins s'-t-ambase.

**ambassâde**, **-adeûr** (liég.), ambassade, -eur.

**ambauche**, *voy.* ambâche. | **ambauchwér** ou **-êr** (liég.), **-âr** (ard., gaum.), *s. m.*, **-ère** (Nam. : PIRS.), *s. f.*, embauchoir (de cordonnier) ; — *t. d'arm. liég.*, pièce qui se place à l'extrémité du bois d'un mousquet et qui remplace la bandelette. — *Voy.* abontchwér.

**ambaumer**, **ambômer** (Liège, Malmedy, *etc.*), **imbaumer** (Charleroi), *v. tr.*, embaumer, empailler. | **ambaumêdje** ou **-emint** (liég.), *s. m.*, embaumement. | **ambaumeû**, **-eûse** ou **-erêsse** (ib.), *s.*, embaumeur, empailleur, -se. *Le liégeois dit aussi èbômer, etc.* ; *voy.* ampalier.

1. **ambe** (liég. arch. : R, F), *s. (f.?)*, ambe, *t. du jeu de loterie et de loto.*

2. **ambe** (liég. : R), *s.*, amble : aler l'ambe (Duv.).

3. **ambe** (liég., nam., *etc.*), *s. m. ou f.*, ambre : du biau ambre (Stambruges), dèl djène ambe (Vielsalm), on bout d'ambe (*ou* d'angue à Namur) | **ambrer** (liég. : F), *v. tr.*, ambrer, parfumer avec de l'ambre gris. | **ambrêdje** (ib.), *s. m.*, action et manière d'ambrer.

4. **ambe** (gaumais : Tintigny), *s. f.*, ombre : a l'ambe ; i-gn-è d' l'ambe ; *mais* ambrièle (ib.) = ombre d'une personne ou d'une chose : il è peûr du s'n-ambrièle. | **ambrant** (Orgeo, Thibessart), *dans l'expr.* : an sone s'-l-ambrant « on sonne l'angélus », *litt.* « soleil ombrant ».

5. **ambe** (Robechies ; Couvin, Haybes, Dohan, Corbion), **ambre** (Bourlers), **ombe** (Fumay), **ombre** (Revin, Olloy, Matagne), *s. f.*, framboise. | **ambi** (Fleigneux), **ambri** (Bourlers, Corbion), *s. m.*, framboisier. — *Voy.* amande 3, âmonne 2.

**ambèli** (Liège, Houdeng), *v. tr. et intr.*, embellir ; *voy.* abèli, èbèli, | **ambèlihêdje** ou *plutôt* **ambèlih'mint** (liég.), *s. m.*, embellissement. | **ambèliheû**, **-eûse** (liég. : F), *s.*, enjoliveur, -euse.



**ambèrkin** (Mons : SIG.), *s. m.*, vilebrequin ; *voy.* abèrkin.

**ambèrlïcoker, -ter, ambèrlïficoker, -ter ou èbèrl-** (Liège), *v. tr.*, entortiller, enjôler [= fr. emberlucoquer, -lïficoter] : si lèyi a. d'ine crapaude ; a. lès crapaudes. | *Autres formes* : ambirlicoker (Verv. : LOB.), -ter (Jupille), anmirlicotî (Vielsalm), abèrlïcotè (Givet), abèrlïcoter (Rosoux-Goyer), aèrlïcokèy (gaumais : BD 1909, p. 13), imbèrlïficoter (Mons), èmèrlïcoter (Solières, Meux).

**ambèstriyi** (Couvin), *v. tr.*, tromper (*litt.* « \*embêtriller », rendre bête) ; *opposé* à dèsbèstriyi « détromper ». *Comparez* ambêter.

**ambêter** (liég.), **-i** (Vielsalm), **-è** (Neufchâteau), **-èy** (gaum.), **imbêter** (Mons), *v. tr.*, « embêter », *c.-à-d.* abêtir, rendre stupide, faire tourner la tête, *d'où les deux sens* : 1. ennuyer, impatienter, vexer ; — 2. tromper, enjôler : il è stu ambètè çute fiye la (Neufchâteau). *Ce dernier sens est aussi connu à Mons ; il est donné pour Liège par FORIR, mais aujourd'hui inusité.* | **ambétant, -e**, *adj.*, ennuyeux, -se. | **ambêtemint** (liég.), *s. m.*, ennui, tracas. | ? **ambêteû, -eûse** (liég. : F), *s.*, 1. personne ennuyeuse ; — 2. enjôleur, -euse.

**ameus, âbê** (Pécrot-Chaussée), *s. m., touj. au pl.*, « herbes qui poussent dans les marécages et dans les *têrvêres* (tourbières) ; c'est un mélange d'herbes séchées sur pied et de vertes, que le bétail ordinairement ne mange pas, et qui comprend des joncs, des roseaux, de l'herbe ordinaire, une espèce de mousse blanchâtre, etc. ; on s'en sert pour la *stièrnechûre* (litière) du bétail ».

**ambïcion** (liég., etc.), **ambœcion** (Chastre-Villeroux), **imbïcion** (Houdeng), *s. f.*, ambition, *surtout* vanité, désir de paraître. | **ambïcieûs, -e, ambïcieûsemint, ambïcioner** (liég.).

**ambîn** (rouchi : HÉC.), *s. m.*, maladroit ; celui qui mesure les grains à la halle en place du mesureur en titre. | **ambîner** (ib.), *v. tr.*, faire avec maladresse.

? **ambïon** (liég. ? DEFR., *Faune*), *s. m.*, papillon. [*Nous ne connaissons que pävion.*]

? **ambïoner** (nam. : G., I 326) « monter sur qqch. »

**amblème** (liég. : R<sup>3</sup>), *s. ....*, emblème. | **amblème** (nam. : PIRS., I 238), *s. f.*, petite image découpée que les enfants collent dans des albums ou sur les lettres de nouvel an.



1. **amblète** (Neufchâteau, Recogne), *s. f.*, ablette ; *voy.* àblète.

2. **amblète** (Neufchâteau), *s. f.*, alumelle, mauvais couteau : prind la vièye amblète pou duscrotè lès solès. *Voy.* alemène, amale, ambozète. [Comment dit-on chez vous le dicton : changer son couteau contre une ...?]

**ambleûwi** (Strée-lez-Huy), *v. tr.*, tromper, duper : i m'a-st-ambleûwi = i m'a conté 'ne bleûwe (une « bleue », un mensonge).

**Amblève**, -ève, *n. pr. f.*, Amblève.

**d'amblève** (liég. : R), -ève (nam.), *loc. adv.*, d'emblée ; *syn.* so l' còp.

**am'bô** (Denée, St-Géry, Chastre-Villeroux), **an'bô** (Fosse, Meux), **hèn'bô** (Huy), **hèn'bâ** (Hannut, Ambresin), *s. m.*, faux grenier formé de longues perches au-dessus de l'aire de la grange.

**ambôfournèy** (gaum. : Buzenol), *v. tr.*, gêner, embarrasser, déconcerter.

**ambonpwint**, *s. m.*, embonpoint ; *voy.* abonpwint.

**amboucher** (liég.), *v. tr.*, emboucher (une trompette). | **ambouché**, -ève (ib.), *dans* mál-ambouché, *ou mieux* mál-èbouché « mal embouché, grossier » ; mau imbouchi (Houdeng). | **amboucheûre** (liég.), -ûre (liég., nam.), **imbouchure** (Houdeng), *s. f.*, embouchure (d'un instrument à vent, d'une pipe) ; — *par ext.*, bouche (Houdeng).

**ambouti**, -iheû (Huy), *t. d'étamerie*, emboutir, -isseur ; *voy.* abouti.

**ambozète** (Alle-sur-Semois), **lambozète** (Oisy), *s. f.*, mauvais couteau ; *voy.* amale, amblète.

**ambrasse** (liég.), -âse (Chastre-Villeroux), *s. f.*, embrasse (de rideau).

**ambrazeûre** (liég.), *s. f.*, *t. de maçon*, embrasure (de fenêtre, de porte).

**Ambrèssin**, *n. pr.*, Ambresin, commune du canton d'Avennes.

**ambrèvédje**, **imbrèvédje** (liég. : L. COLINET), *s. m.*, *t. de men.*, tenon (entrant dans la mortaise) ; *syn.* awève ? | **ambreuvmint** (liég.), *s. m.*, *t. de men.*, embrèvement : assimblèdje a ambreuvmint.

**ambrose** (Verviers, *t. arch.*, XVIII<sup>e</sup> s.), « matière tinctoriale venant de Hollande ».

**Ambrôse** (liég. : F ; Awenne), **Abrôse** (Verviers : LOBET), **Ambrwèse** (liég., Dinant, Cherain, etc.), **Ambrèse** (liég., Andenne, Darion), **Ambwèse** (Wavre, Monceau-s.-S.), **Ambwâse** (Wiers), -âse (Stam-



bruges), *n. pr. m.*, Ambroise; *abrégé en Brôse* (Lincé-Sprimont), Broise, (Pâturages, Luïngne) ; — *employé par moquerie* : Ambwêse (Monceau-s.-S.) « vieille femme, vieille coquette » ; Broisse, Roisse (Luïngne) « innocent, simple d'esprit ». | **Ambroisine, Broisine** (Pâturages), *n. pr. f.*, Ambroisine.

**ambrouliâmini** (liég. : F), *s. m.*, brouillamini. | **ambroulier** (liég. : R<sup>2</sup>), **ambrouyèler** ? (Verviers : LOBET), **ambrouyè** (Neufchâteau), *v. tr.*, embrouiller ; *syn.* kimahî.

**ambrousse** (Wiers), *s. f.*, *seulement dans la comparaison* : ène tartine come ène ambrousse. *Quid ?*

1. **ambu** (Verviers, Vielsalm), *s. m.*, *t. de tailleur d'habits*, embu ; *syn.*, rintrêdje (Vielsalm) ; *voy.* âbu.

2. **ambu ou imbu** ? (Mouscron), *adj.*, ivre : il è-st-embu (*sic*) ; liég. èbu.

**ambulance, ambulant.**

**amburtakè** (Dinant), *v. tr.*, encombrer ; *voy.* abèrtaki BD 1906, p. 92.

**ambuscåde** (liég. : R<sup>2</sup>), *s. f.*, embuscade. | **s'ambusker** (ib.), s'embusquer.

**ambwèter ou èbwèter** (liég.), *v. tr.*, emboîter. | **-èdje** (ib.), **ambwètadje** (nam. : PIRS., I 238), *s. m.*, emboîtage, *t. de men. et de cord.* | **ambwètemint** (liég.), *s. m.*, emboîtement. | **ambwèteûre** (liég. : F), *s. f.*, amboiture.

**ame** (Verviers), *s. m.*, homme ; mari. | Liég. ome ; *voy.* bouname (« bon-homme »), ame-djoû, amelète 2.

**âme** (Liège, Verviers), **âme** (ardennais, Jodoigne, Tournai, etc.), **anne** (Stoumont, Mons, Huy, Ath), **ampe** (Stambruges), *s. f.*, âme : li djoû dès-âmes (liég.) = le jour des morts ; l'âme dè bol'dji èst d'morêye è pan (ib.) = le pain est plein de trous ; pou m'anme (Stoumont) = peut-être ; awè d' l'âme (Dinant) = avoir du courage ; pèzer s-t-âme (Chastre-Villeroux) = peser (une denrée) excessivement juste ; le fè èst sins-âme (ib.) = le feu est sans ardeur ; — âme (d'un soufflet, d'un canon, d'un moyeu, d'un violon, d'une corde, d'un soulier, etc.).

**-amé** dans binamé, -êye, *adj.*, bien aimé, chéri, -e, et dans mamé, -ê<sup>u</sup>, *t. d'affection*, chéri, mignon, gentil.

**a-mé**, *voy.* a-mi.

**Amêcœur**, lieu dit de Liège, Amercœur.



**amechon** (Deux-Acres), *s. m.*, seneçon (plante).

**ameçon, am'çon** (Ath), *s. m.*, hameçon.

**amèder, am'der**, *voy.* aminder.

**amédi** (? liég.), *v. tr.*, guérir (un mal) : des piles po-z-amédi on mâ (BSW 50, p. 100) = des pilules pour guérir un mal.

**ame-djoû, am'djoû** (Charleroi, Viesville, Nivelles, Genappe, Braine-le-Comte), **am'jou** (Maubeuge), **èm'djou** (Mons), *s. m.*, jour ouvrable [*proprement* homme-jour, *jour de l'homme, opposé au dimanche, jour du Seigneur.*]

**amedoche, am'doche** (Viesville), *adj. et s. m.*, lourdaud. *Voy.* aminder.

**amègri** (liég.), **-œ** (Chastre-Vill.), *v. tr.*, amaigrir ; épuiser (une terre). | **-ihédje** (liég.), **-ih'mint** (id.), **-ieh'mint** (nam.), **-ech'mint** (Chastre-Vill.), *s. m.*, amaigrissement.

**amèh'ner** (Aubin-Neufchâteau-lez-Visé), **amèch'nè** (Dinant), *v. tr.*, amasser ; pîre qui roule n'amèch'néye nin do mossèt (Dinant). | **amèh'ner** (Condroz), attirer une branche pour cueillir les fruits (?). | **amèh'ni** (Vielsalm), glaner (vers celui qui parle).

**ameler, am'ler** (Pellaine), *v. tr.*, châtrer ; liég. ham'ler. *Voy.* aminder.

1. **amelète, am'lète** (liég. ? : F. ; nam. : G. ; Neufchâteau, Offagne, gaum., Charleroi, Nivelles, Ath, Mons, Frameries, Maubeuge), *s. f.*, omelette : on n' fêt pou d'am'lète sins skèter dès-yeûs (Nivelles).

2. **am'lète** (Verviers : LOB.), *s. f.*, homme faible, femmelette ; *voy.* ame.

3. **am'lète** (Bergilers), *s. f.*, amnios, la coiffe que porte parfois l'enfant qui naît ; liég. ham'lète.

**améliorer** (liég. : Duv.), **amèliori** (Vielsalm), *v. tr.*, améliorer. | **-èdje** (Duv.), *s. m.*, amélioration. *Voy.* aminder.

**âmèn'** (liég.), **âmèn'** (ard., rouchi), *s. f.*, amen : vos-êstèz todi la po dire âmèn' (liég.) = vous êtes toujours là pour mettre votre grain de sel ; vos d'hez âmèn' a totes sès mèsès (liég.) = vous êtes toujours de son avis ; assioz-v' one âmèn' (Faymonville) = asseyez-vous un instant.

**amenant, am'nant** (liég.), *s. m.*, avenant, *dans l'expr.* a l'am'nant, a l'av'nant ou a l'ad'vinant = à l'avenant. | **am'ni** (liég., Charleroi),



*v. intr., mis pour av'ni, forme moins usitée* : 1. *avenir, arriver (à un but)* : nos-i avèrans (liég.) = nous parviendrons à notre but ; am'ni a sès-èwes (id.) = réussir ; — 2. *advenir (syn. ad'vini)* : enn'avèrè çou qu'i pôrè.

**amêr, -e** (liég., etc.), **amêr** (Ellezelles), *adj.*, amer, -ère : *amér come gale* (liég.) = comme du fiel ; a. *come dèl souye* (Forchies) = comme de la suie ; a. *come on vèsse di trouye* (Court-St-Etienne) = comme une vesse de truie. | *s. m.*, 1. *espèce de liqueur* : di l'amér di Holande, di l'a. à france (liég.) ; lès-amérs sont bons po li stoumac' (id.) ; on fêt dèès goutes avè du bos d'amér (Stambruges) = on fait de la liqueur avec du bois d'amande amère ; *souvent fém.* : dol bone amère (Vielsalm) ; — 2. *fiel, vésicule biliaire* : amér di boûf, di pourcé ; dji t' tripèl'rè l'amér fou dèl panse ! (liég.), dju t'èscwat'rè t'n-amér ! (Frameries) = je t'écraserai sous mes pieds. | **amère**, *s. f.*, *potentilla reptans* (Liège, Charneux), *s'emploie, en infusion dans du genièvre, pour combattre la colique* ; *douce-amère* (liég.), *solanum dulcamara* ou *morelle noire*. | **amér'mint** (liég., malm., etc.), *adv.*, amèrement. | **améristé** (liég. : F), **amèrsuté** (Verviers, Malmedy), **amérteume** (Duv.), *s. f.*, *amertume*.

**amemale, am'rale** (Erezée, Leuze-Longchamps, Roy, Ferrières, Warnant, Namur, Vonèche, Chastre-Villeroux, Hermeton, Ave), **am'rèle** (Givet, Prouvy-Jamoinne, Alle, Stave, Mariembourg, Gedinne, Fosse, Corbion, Bouillon, Virton, Olloy, Matagne, Louette-St-Pierre), *s. f.*, 1. *camomille vulgaire, matricaria chamomilla* (anc. fr. *amarelle*), *dans toutes ces localités, à l'exception des suivantes* ; — 2. *anthemis cotula* (Mariembourg, Bouillon, Olloy, Matagne, Louette-St-P.) ; — 3. *grande marguerite des prés* (Erezée, Leuze-Longchamps) ; — 4. *pâquerette* (Givet). | *franche am'rale* (Chastre-Vill.) = *camomille* ; *do té d'am'rale* (ib.).

**amèrder** (Bertzée), *v. tr.*, *embrener* ; *tandis que anmèrder* (ib.) = *mépriser, faire fi de qq.*

**amère** (Mons, Frameries), *s. f.*, *mère, seulement au vocatif* : *amère ! av'neuz råde vir !* (Frameries).

**amérèli, amér'li** (Vielsalm), *v. tr., l. d'oiseleur, pourvoir d'une mère* ; *dj'a pris dèès-ouès d'lign'rou èt djèls-a fêt covi d'ine frumèle di canari* ; lès p'tits sont si bin amér'lis ! | **dimér'li** (ib.), *v. tr.*, *priver de sa mère* ; *fig.* : il èst tot d'mér'li = il est désespéré comme un enfant qui vient de perdre sa mère. | **ramér'li** (ib.), *v. tr.*, *pourvoir d'une nouvelle mère* ; *fig.* : il èst ramér'li = son désespoir a disparu.



1. **améri** (Charleroi), *v. tr., voy.* amanri.

2. **améri** (Mons), *s. m.*, émeri : bouchon a l'améri.

**amèri** (Vielsalm), *v. tr.*, partager (la pâte) en *mérons* (masses ayant le poids d'un pain ou d'une tarte, mais n'ayant pas encore reçu la forme définitive) : ave amèri vosse pässe ? [Le liég. *mèri* = tourner la pâte en boule.]

**Amérique**, *n. pr. f.*, Amérique. | **américain, -ainne**, *adj.*, américain : aveûr l'oûy américain (liég.) ; — *s. m.*, 1. (liég.) *t. d'arm.*, fusil à deux coups, très commun, pour l'exportation en Amérique ; — 2. (Charleroi) sorte de pomme de terre, *ap. pelée aussi* quarante.

**s'amési** ? (Braine-le-Comte), *v. refl.*, se brouiller, *en parlant du temps*. | **amwéchi** (Charleroi ? *Coq d'arcous'*, 1908, p. 248), fâché, irrité : il èst trop ràde amwéchi.

**amète** (liég., nam., malm., Ciney), *v. tr.*, 1. imputer qqch à qqn, mettre à charge : gou qu'i fèt d'mâ, i l'amèt' a in-aute (liég.) ; — 2. accuser qqn de qqch : ti tchîs è l'èglije èt t'enn' amèts lès saints (Ciney), *prov.* = tu fais mal et tu en accuses autrui ; l'amètou (liég.), -u (nam.), l'accusé. [anc. fr. ametre.]. | **amètèdje** (liég.), *s. m.*, imputation : l'amètèdje d'ine fâte.

**amètisse** (liég. : F.), *s. f.*, améthyste.

**amèto** (Charleroi, Landelies), *s. m., t. de bat.*, tige rectrice du gouvernail. [anc. fr. hamestoc ; w. arch. halmustok : G., II 502.] *Comp.* aminde 2.

**ameton, am'ton** (Charleroi, Houdeng, Thuin, Viesville, Nivelles, Genappe, Waterloo, Gosselies, Soignies, Ransart, Harmignies), **amouton** (Frameries), **èm'ton** (Bourlers), **an'ton** (Houdeng, Couillet, Dour, Pâturages), **aniton** (Charleroi ?), *s. m.*, hanneton. *Sa larve s'appelle* mougneû d' canadas (Gosselies).

? « **amette** » (Fleufus : SEMERTIER, *Voc. du tabac*, v<sup>o</sup> picège), *v. tr.*, châtrer (la plante). *Voy.* aminder.

**ameûbler** (liég., Wavre, Charleroi, etc.), **-è** (Dinant), **-i** (Malmedy, Faymonv., Verviers : LOB.), *v. tr.*, 1. ameubler : il ameûbèle si fève po l' marier (liég.) ; — 2. meubler (une maison, une chambre). | **-èmint** (liég., Chastre-Villeroux), **-umint** (liég., verv.), **-hèlmint** (Quaregnon), *s. m.*, ameublement.



**ameûbli** (liég., Vielsalm), **-œ** (Ellezelles), *v. tr.*, ameubler (une terre) : li tère s'ameûblih (Vielsalm). | **-ihêdje**, **-ih'mint** (liég. : F.), *s. m.*, ameublissement.

**ameûr** (liég., Verviers, Huy), **ameû** (nam. : G.), *s. f.*, sève, jus, suc, surtout sève de la terre ou d'un végétal : ine tère qu'a 'ne bone ameûr (liég.) = une terre fertile ; lès-âbes houmèt l'ameûr dèl tère (ib.) ; vos frévis [fraisiers] mâquèt d'ameûr, lès foyes racrolèt (id.) ; — (Huy) *fig. et péjor.*, i n'a noule ameûr po fé çoula = il fait cela sans goût. | **amun** (Thorembais-St-Trond), *s. f.*, goût, principe nourrissant (par ex. d'un pain).

**ameur** (rouchi), *s. ...*, rumeur, émoi, effervescence : j'ter l'ameur dins tous les quartiers (Tournai), tout l' meonde étoit in ameur (ib.), tout l' vilache est-st-in ameur (Tourcoing).

**ameuter** (Thuin), **-ir** (rouchi : Héc.), *v. tr.*, amener, mettre en émoi : il a ameuté toute èl vile (Thuin).

**âmêye** (Jupille : J. LEJEUNE), *s. f., t. de pêche*, aunée ou hamau. [Le *trama* (trémail) est un filet formé de trois nappes superposées : l'intérieure, appelée *li flohe* (fr. toile ou flue), est à petites mailles ; les deux extérieures, *lès-âmêyes* (fr. aunées ou hamaux), sont à grandes mailles.]

1. **ami** (*rare et emprunté du fr. en liég., où il est remplacé par camèrade*), **amœ** (Chastre-Villeroux), *s. m.*, ami : lès bons comptes fèt lès bons amis (liég.) ; n'a nin a dire « mon bèl ami » (id.) = il faut vous exécuter ; c'è-st-on laid mon-ami (liég., Villers-St-Gertrude) = un vilain personnage ; ami po-z-awè a pruster, èn'mi quand i faut rinde (nam.) ; œ n'a pont d'amœ (Chastre). | **amicee**, **amisse** (rouchi : *arch. en liég.*), *s.*, ami, -ie : dès grands-amices, dès grantès-amices (liég.) ; i n'a noul amice (malm. : PIETKIN, *Orth.*, p. 77). | **amins** (gaum. : MAUS), *s. m. pl.*, amis, compagnons. | **amie** (Offagne), *s. f.*, amie : i li è pris sa boune amie. | **amiche** (Fosse-lez-Namur), *adj.*, affable. | **amicâl**, **-e** (liég. : F), **-âl** (Famenne), *adj.*, amical. | **amicâl'mint** (liég. : F), *adv.*, amicalement. | **amiyâbe** ou **-âve** (liég. : F ; verv. : LOB.), **-âve** (Stavelot, Malmedy), *adj.*, amiable ; amical, affable : du si-êr lu pus-amiyâve (malm.) ; — *s. m.* : a l'amiyâve (liég.), a l'amiyabe (Chastre-Vill.) a l'amiaule (Stambruges). | **amiyâb'mint** ou **-âv'mint** (liég. : F), **amiyablèmint** (Chastre-Vill.), **amiablèl'mént** (rouchi : Héc.), *adv.*, amiablement. | **amistâve** (liég.), **amich'tauve** (Namur, Ciney), *adj.*, aimable, affable. | **-âv'mint** (liég.), *adv.*, aimablement. | **amich'tauvité** (Namur), *s. f.*, amabilité. | **amich'tûre** (nam. : DELF.), **amech'tûre**



(Chastre), *s. f.*, marque d'amitié, prévenance, caresse. | **amistè** (Ciney, Famenne), *s. f.*, amitié ; marque d'amitié. | **amisteûs**, *-e* (Ellezelles), *adj.*, aimable. | **amitié** (Liège, Namur, Nivelles, Wavre, Mons, Tournai), *-tyi* (Vielsalm), *-ti* (Tourcoing), **am̃tié** (Chastre-Vill.), *s. f.*, amitié. | **amitieûs**, *-e* (liég., nam., Vielsalm, Neufchâteau, Dinant, Wavre, Stambruges, rouchi : Héc.), *-tieuy* (gaum.), *-teûs* (Tourcoing, Lille), **am̃tieûs** (Jodoigne, Chastre), *-cieus?* (Mons), **amitiaule** (gaum.), *adj.*, aimable, affectueux. | **amitieûs'mint** (liég. : F), *adv.*, affectueusement. | ? **amitieûsté** (liég. ?), *s. f.*, affection.

2. **ami, amit, amit'** (liég. : F.), *s. m.*, amiet (ornement sacerdotal).

3. **ami, a-mi** (liég. *archaïque*), *prép.*, emmi, parmi : ami treûs djoûs = de trois jours l'un, au bout de trois jours ; ami on tims = au bout d'un temps. On trouve aussi **amé, a-mé** (a-mé l'awous' : R<sup>2</sup> = à la mi-août), mais on dit ordinairement **è-mé, è-mèy**. G., II 102, donne le nam. : a mēf djambe = à mi-jambe. | **ami** (rouchi : Héc.), parmi : envoie ami chēs rues = envoyer promener.

**amia** (Wavre, Court-St-Etienne, Chastre-Vill., Monceau-s.-S.), *-iau* (Ellezelles), **am'miau** (Stambruges), *s. m.*, hameau. | lès-**Amiatīs**, les habitants de Hameau, l. d. de Monceau-sur-Sambre.

**amiante**, *s. f.*, amiante.

**s'amicer ou s'amisser** ? (Tihange), **s'anicher** (Neuville-sous-Huy), *v. refl.*, se priver par avarice.

**amieloter** (Tournai), *v. tr.*, 1. dorloter, entourer de petits soins ; — 2. amadouer : i n'a qu' les bonbeons pour l'amieloter.

**amidale** (liég. : R<sup>2</sup>, F ; Charleroi), *s. f.*, amygdale ; *voy.* amande 1.

**amidon** (liég., etc.), *-an* (gaum.), **am̃don** (Chastre-Villeroux), *s. m.*, amidon : mète è l'amidon (liég.), a l'am̃don ou a l'impwèsse (Chastre) = empeser ; ine pratique a l'amidon (liég.) = un client de peu d'importance ou qui paie mal ; in mariádje a l'amidon (Charleroi) = un concubinage. | **amidonèdje** (liég.), *-âje* (Stambruges), *s. m.*, empesage. | **amidoner** (liég.), **am̃doner** (Chastre), **amidouney** (gaum.), **lami-doner** (Sprimont), *v. tr.*, empeser. | **amidoneû**, *-eûse* (liég. : F), *s.*, empeseur, -euse. | **amidonī** (liég. : R<sup>2</sup>, F), *s. m.*, amidonnier. | **amidon'rèye** (liég. : R<sup>2</sup>, F.), **am̃don'riye** (Chastre), *s. f.*, amidonnerie.



**amidoûd'ler** (Stavelot), **amidoûler** (Liège, Verviers, Stavelot, Malmédy), **amidouler**, **amitouler** (rouchi : Héc.), *v. tr.*, amadouer, enjôler. Une *midoûle* = une doucereuse. | **amidoûlêdje** (liég., malm., etc.), *s. m.*, action ou manière d'amadouer, cajolerie. | **amidoûleû**, **-eûse** (ib.), *s.*, enjôleur, -euse. — *Voy.* amadoûler, amiloûrder.

**amidrance** (Awenne), *s. f.*, amélioration : il èst co malaude, portant gn-one pitite amidrance.

**amièrder** (liég. archaïque ? BORMANS, *Vocabulaire des tanneurs* : BSW 5, p. 366 et 369), *v. tr.*, fouler (le cuir) pour l'assouplir : on amièrdeye lès pès.

**amignoter**, **aminoter** (gaum. : MAUS), *v. tr.*, caresser, flatter, amadouer.

**amigo** (Stambruges, etc.), *s. m.*, violon, prison près d'un poste de police pour détention momentanée.

**amilèy** (gaum. : Ste-Marie-s.-Semois), *v. tr.*, gâter, faire pourrir : la plôve è amilè lès neûjètes, lès neûjètes s'amilant. *Surtout au part. passé* : lès grznes sant amilâyes, èles nu valant pus rin. | **amilé** (gaum. : MAUS) « emmiellé », se dit de certaines denrées détruites par une sorte de manne de saveur mielleuse : lès marsadjès [blés d'hiver] sèrant co bin amilés èç'te anâye ci. | **amilè** (Offagne), carié, se dit du grain d'épeautre : noste épaute è-st-amilée. | **amilè** (St-Léger, Prouvy), **amilè ou èmanè** (Denée), « atteint par une émanation » : lès mange-tout n' sont-nin bin gurnès, il ont stî ènilés (Denée). *Comparez* **ènislé** (Luttre), **ènissé** (Namur, Fosses), **èmissé** (Vezin, Bergilers, Ben-Ahin). | **èmiler** (liég.), *v. tr.*, 1. couvrir (des végétaux) d'une substance gluante, en parlant de pucerons : lès mohètes ont-st-èmilé mès rôzis ; — 2. couvrir (le linge) de taches d'humidité : li crouwin èmilèye li bouwèye. | **amilûre**, **anilure** (Charleroi), *s. f.*, puceron du rosier.

**amiloûrder** (liég., Verviers, Jalhay, Sprimont, Stavelot, Wanne, Malm. : VILL.), **anm-** ou **âm-** (Malm.), *v. tr.*, enjôler, séduire, amadouer ; *voy.* amadoûler, amidoûler. [milôrder sès mäs (Fontin-Esneux) = caresser ses maux.]

1. **a-min** (liég.), *loc. adv.*, à portée : dji n' so nin a-min po prinde çoula ; — li dj'vâ d'a-mwin (Barvaux-Condroz) = le cheval de gauche, *opposé au cheval de dizos vèdje*. — *Voy.* a-magn.

2. **a-min**, **amin** (liég., verv., malm.), *s. f.*, *t. du jeu de cartes* : aveûr l'a-min = avoir la main, la priorité, le droit de jouer le premier ; ine



lède a-min = un laid jeu pour entamer ; on b<sup>é</sup> a-min ou one bèle a-min (Gueuzaine-lez-Malmedy) ; il a fê<sup>t</sup> do<sup>b</sup>e so<sup>m</sup>i-amin (Verviers).

**aminci** (Houdeng, Neufchâteau, Ste-Marie-s.-Semois), **aminchir** (rouchi : Héc.), **am<sup>é</sup>cir** (Quaregnon), *v. tr.*, amincir ; liég. atèni. | **am<sup>é</sup>cissement** (Quaregnon), *s. m.*, amincissement.

1. **aminde** (liég., Vielsalm, Namur, Nivelles, Houdeng, etc.), **-ède** (Verviers), **-ande** (gaum.), **-ède** (Stambruges) **-ène** (rouchi : HécART), *s. f.*, amende : mète a l'aminde = mettre en contravention. | **amadance** (Prouvy), **amèdance** (Ste-Marie-sur-Semois), *s. f.*, amélioration. | **amindâve** (liég. : F.), *adj.*, amendable, 1. susceptible d'amélioration ; 2. passible de l'amende. | **amind'mint**, **-inn'mint** (liég.), **-éd'mint**, **-èn'mint** (Verviers, Malmedy), *s. m.*, amendement, amélioration. | **aminder** (liég., Malmedy, Stambruges), **amindi** (Vielsalm), **amèder** (Verviers), **amadèy** (gaum.), *v. tr.*, 1. amender, corriger : dji nêl sâreû aminder (liég.) = je n'y puis rien ; — 2. mettre à l'amende (un ouvrier dans une usine) : vos sêrez amindé, *syn.* ewârê (liég.). | *S<sup>p</sup>éciale-ment la forme archaïque* **amèder** (liég., Huy, Namur, Jodoigne, Gembloux, Chastre, etc.), **-è** (Famenne, St-Hubert, Ciney, Dinant, Givet, etc.), **amader** (Oisy, *archaïque*), **am'der** (Houdeng, Viesville, Nivelles, Mons, Braine-le-Comte, Borinage), *v. tr.*, châtrer (un animal, une plante de tabac) ; — *fig.* (Harmignies), mater qqn dans un combat, le réduire à l'impuissance : am'dé (Houdeng) = coi, sans énergie : vos d'morez la tout-am'dé ! *De là, sans doute* : **am'doche** (Viesville) : lourdaud. | **amèdèdje** (liég. : F.), **-adje** (Stave), *s. m.*, castration. | **amèdeû** (liég., Namur, etc.), **am'deû** (Charleroi, etc.), *s. m.*, châtreur : i sautèle la-d'ssus come in am'deû d'ssus 'ne trouye (Nivelles). | **amèdûre** (Chastre-Villeroux), *s. f.*, résultat de la castration, la cicatrice qui reste, *par dérision* plaie, contusion.

2. **aminde**, **-te** (Namur, Chastre-Villeroux, Charleroi), **-ède** (Houffalize), **-ède** (Ellezelles) [= liég. haminde], *s. f.*, barre de fer servant de levier, *outil de carriers, de paveurs, de fondeurs, etc.* (Chastre, Namur) ; — gros verrou en bois (Ellezelles) ; — porte-seaux (Brabant) = liég. hârkê ; — *t. de bat. sur la Sambre* : tige rectrice non mobile du gouvernail.

1. **amîner** (liég., Verviers, Malmedy, Wanne, Stavelot), **-î** (Vielsalm), **amîner** (Laroche), **aminner** (Chastre-Villeroux, Court-St-Etienne, Charleroi, Viesville), **amonnè** (Neufchâteau, Botassart), **amonè** (Neuvillers), **amounèy** (gaum.), **amwènè** (Givet), **amwinrner** (Namur), **-è** (Dinant, Vonèche, Givet), **am'nè** (Ellezelles), *v. tr.*, amener : dj'amonne (liég.), dj'amène (Verv.), dj'amonrè ou dj'amin'rè (liég.),



dj'amzrè (Verv.) ; — tirer (vers celui qui parle) : amwinne mi l' coche (nam.). | **aminèdje** (liég.), **-âje** (Stambruges), *s. m.*, aménagement, action d'amener : payî treûs francs d'aminèdje (liég.) ; on dj'vâ d'aminèdje (id.) = un cheval de renfort. | 1. **amineû** (liég.), *s. m.*, voiturier : diner l' dringuèle a l'amineû. | 2. **amineû** (liég.), *s. m., t.* du trempéur d'armes, long crochet double en fer pour attirer le paquet jusqu'au stok.

2. **aminer** (Namur, Charleroi, Viesville, Mons, Stambruges, etc.), **-ê** (Dinant, Stave, Denée), **-ê** (Ellezelles), **-êy** (gaumais), **amèner** (Chastre-Villeroux), *v. tr.*, ébouillir, réduire par évaporation : im' bouyon coumence a s'aminer (Charleroi) ; l'êwe èst tote aminée dins l' marmite (Dinant) ; l'è soupe amène è bolant (Chastre) ; — diminuer de volume : lès fûes [feuilles] sant aminâyes dès la payasse (gaum. : Buzenol) ; — consommer (du bois, du charbon), dépenser, dissiper (Mons : Sig.). | **aminadje** (Nam., Stave), **-âje** (Stambruges), *s. m.*, action d'ébouillir ; déchet, tare (nam., Stave) ; consommation, dépense : queul aminâje de carbon qui s' fêt a ç' mèzon la ! (Stambruges).

3. **aminer** (Charleroi), *v. tr.*, frotter avec de la mine de plomb : aminer l'estûve.

**aminti** (Vielsalm), *v. tr.*, traiter de menteur : i l'amintîha d'avant tot l'monde.

**aminwêr, amunwêr** (Charleroi), *s. m.*, laminoir.

**amirâl** (liég. : R, F), *s. m.*, amiral.

? **amirer** (Farciennes : J. KAISIN), *v. tr.*, économiser.

**a-mirliche ou -itche** ? (nam. : G., II 119), *t. de jeu*, consécutivement : gagner (plusieurs parties) a mirliche = mirlichî son partenaire.

**amirouï** (gaum. : Ste-Marie-s.-Semois), *v. tr.*, duper : su fâre amirouï ; vou-t'-la bin amirouï ! *t. arch. ; syn.* gouûrèy.

**amissi** (gaum.), *v. tr.*, assommer, exténuer : il atout coume amissi (Ste-Marie-sur-Semois) = il était comme étourdi (d'un coup violent, de fatigue) ; s'amissi (St-Léger) = s'exténuer à perdre haleine. *Comp.* èmisser (G., II 523).

**amistie** (rouchi : Héc.), *s. f.*, amnistie.

**amistoker** (Laroche), *v. tr.*, attifer.

**amistrer, -acion, -ateur** (rouchi : Héc.), administrer, -ation, -ateur.



**a-mitan** (Pâturages, Stamburges, Nivelles), **a-mitan** (Laroche), *s. f.*, moitié : ène a-mitan d'tartine ; lès deûs-a-mitan.

**amitouflé** (Namur), **-è** (Stave), *part.-adj.*, emmitouflé, affublé.

**amizérer** (rouchi : HÉC.), *v. tr.*, faire paraître misérable, donner un air de misère.

? **amôde** (liég.), *s. f.*, mode. *Parce qu'on dit* : c'est la môde, *au lieu de* : c'est l' môde, *certain ont probablement forgé* : c'è-st-ine amôde.

**amôduré** (Famenne, Ciney), **-i** (Vielsalm), **-er** (Wiers), *v. tr.*, modérer, calmer, assagir, adoucir, amender : l'èfant s'amôdeure, i n'èst pus si diâle ; li tîmps s'amôdeure, i fêt pus doûs (Vielsalm) ; ci r'mède la a brâmint amôduré s' mau (Ciney) ; *voy.* admoduré.

**s'amôfier** (Malmedy : PIETKIN), *v. réfl.*, s'avancer lentement, nonchalamment.

**s'amofli** (Vielsalm), *v. réfl.*, s'amöllir, devenir *moflès'* (mou, flasque) : l'abcès s'amoflih, i n'èst pus wère si deur.

**amohiner** (Trembleur : BSW 52, p. 180), *v. tr.*, pourvoir, approvisionner de ruches.

**amokiné** (Malmedy : VILL.; Stavelot), *part.-adj.*, affaissé, abattu, morne. | **s'amoûkiner** (Malmedy : SCRUS), s'assoupir, s'affaïsser.

**amoli** (liég. : R, H, F ; Vielsalm), *v. tr.*, amollir : mète dè cûr è l'êwe po l'amoli (ramoli *est plus usité*). | **-ihant** (Verv. : LOB.), *adj.*, émollient. | **-ihêdje ou -ih'mint** (liég.), *s. m.*, amollissement.

1. **amôlier** (Liège-Cointe), *v. tr.*, mouiller pour délayer : vos-avez trop-amôlié vosse pâsse èt v's-avez Sainte-Marèye èl mè ! *Voy.* amouyî.

2. **amôlier**, *voy.* amôyeler.

**amolîni** (Vielsalm), *v. intr.*, *t. de jeu d'enfants*, *syn. de abolîni*, *voy.* BD 1910, p. 127.

**amolisse** (Val-St-Lambert), *s. ...*, *t. de cristallerie* : les deux *amolisses* sont les renforts de la jambe d'un verre aux endroits où le pied et la paraison sont soudés.

**amolon** (rouchi : HÉC.), *s. ...*, *t. arch.*, petite bouteille contenant à peu près le quart de la pinte de Paris.



**amomon** (rouchi : Héc.), *s. m.*, arbrisseau du genre morelle, *Solanum pseudo-capsicum* L.

**a-mon, amon** (liég., Malmedy, Stavelot, Vielsalm, Neufchâteau, Bastogne, St-Hubert, Givet, Crehen, Jodoigne, Wavre, Charleroi), *prép.*, chez : chervi amon lès djins ; amon nos-autes on vike bin ! (liég.) = dans notre région ; *mais, en liégeois, on dit ad'lé mi ou è m' mohone au sens de chez moi.*

**amonceler, amonç'ler** (Malmedy, Namur), **-èy ou amonç'ley** (gaum.), **amonch'lê** (Ellezelles), **amoncener** (Malm. : Vill.), **-i** (Vielsalm), *v. tr.*, amonceler : lès nuadjès s'amonç'lant (Tintigny) ; l'ivièr [la neige] s'amoncène divant lès manhons (Vielsalm). | **amonceléye** (Namur), *s. f.*, **-êl'mint** (Quaregnon), *s. m.*, amoncellement, monceau.

1. **ânone, âmonne** (liégeois), **âmonne** (Wanne), **âmwinne** (Huy), **aumone** (Ellezelles, Houdeng), **amone** (rouchi : Héc.), *s. f.*, aumône, charité : èsse so l'âmonne dès pauvres (liég.) = être inscrit au bureau de bienfaisance. | **âmoner** (Verv. : Lob. ; Herve, Jupille), *v. tr.*, secourir par des aumônes : in-aveûle qu'èst fwért âmoné (F). | **-eû, f. -eûse ou -erêsse** (liég. : F), homme ou femme secourable. | **-i, s. m.**, aumônier. | **-erèye** (liég. : R<sup>2</sup>), *s. f.*, aumônerie. | **-îre** (liég. : F), *s. f.*, aumônière, bourse.

2. **âmonê, -onne** (liég.), **âmonê** (Spa, Malmedy, Bastogne), **-onde** (Roanne), **-onne** (Coo, Stavelot, Wanne, Vielsalm), **âmwinne** (Huy, Gîves), **âmounîre** (Faymonville), **ampône** (gaum.), **-onne** (St-Hubert), **-one** (Neuvillers), **-oune** (Neufchâteau, Chiny, Herbeumont), *s. f.*, framboise ; *on distingue la rouge et la jaune a., et en général on appelle « noire a. » ou « a. des haies » la mûre sauvage. Cependant, à Liège, la framboise s'appelle aujourd'hui ordinairement framwêse, et âmonne désigne [uniquement ?] la mûre sauvage.* | *A Huy, âmwinne = mûre sauvage ; à Gîves, meûre di tchin ou di r'nâ = mûre sauvage, et âmwinne = framboise.* — *Voy. amande 3.* | **âmoni** (liég.), **âmoni** (Spa, Vielsalm, Bonnerue-Houffalize), **âmônî** (Malmedy), **âmonni** (Coo, Vielsalm), **âmwinnî** (Huy, Lens-St-Remy, Crehen), **ampônî** (gaum. : Tintigny), **ampwinnî** (Habay), **ampounî** (Virton, Bouillon, Chiny, Gedinne), **amponniê** (Ebly-Neufch.), **ampognê** (Neuvillers), *s. m.*, framboisier ; — (Coo, Huy ; Liège : F) mûrier. | ? **âmoner** (liég. : F), *v. tr.*, framboiser : âmoner dès gruzales, dès cêlihes. | ? **-êdje** (id.), *s. m.*, action et manière de framboiser.

**amoni ou amonûr** (Vielsalm), *v. tr.*, munir : èstoz-v' amoni d'êwe ? i v's-ê fâre monûr pace qu'on va sêrî l' vane. | **amonihêdje** (ib.), *s. m.*,



action de se munir. | **amoniecion** (Vielsalm, Neufchâteau, Namur, Stave, Charleroi, Stambruges, Mons), **-ichon** (Liège), **-zeion** (Chastre-Villeroux), **-uecion** (liég. : F ; Sprimont, Huy, Malmedy, Dinant, Namur), **-uehon** (Fontin-Esneux), **amoliecion** (Huy), **-uecion** (Stavelot, Vonêche), **amouniecion** (Alle), **amuniecion** (liég. : BAILL. ; Namur, Charleroi), *s. f.*, munition, provision, ravitaillement : pan d'a. (liég.), pwin d'a. (Huy, Namur) = pain de munition ; aler a l'a. ; dj'a d' l'a. (liég.), dès-a. (Viesville, Stavelot). | **amoniecionêre** (rouchi : Héc.), **amonucioneû** (liég. : F), *s. m.*, munitionnaire, fournisseur.

**amonïaque, am'monïaque, -ognaque** (liég.), **armônïaque** (id. : F), *s. m.*, alcali volatil.

**a mons** (liég.), *loc. adv.*, à moins. | **a mwins qui** (liég. : F), à moins que. | **â mons mâ** (Erezée), **â mô mâ** (Verv. : Lob.), **â mons mâ** (Malm., Faymonville), **è mô mâ** (liég. ? : R<sup>2</sup>), *littéralement* « au moins mal » = tant bien que mal. — *Voy.* a-mâ.

**amont**, *s. m.*, **amont** : enn'aler d'amont *ou* en-amont (liég.) = marcher vers la partie supérieure (de la Meuse) ; lès viyêdjes d'en-amont (liég.) ; en-amont do viyadje (Wanne) = en haut du village ; tot-en-amont (ib.) = tout en haut. | **amonter** (liég., Hesbaye, etc.), **-î** (Vielsalm), **amôter** (Verviers, Faymonville), *v. tr. et intr.*, monter (vers celui qui parle) : amontez-m' li sèyê (liég.) = montez-moi le seau ; amontez chal, ad'lé nos-autes (id.) = montez ici, près de nous ; vola l'êwe qu'amonte (id.) = voilà l'eau qui monte vers nous ; — **amonter** (Tourcoing), *v. intr.*, enchérir, mettre une plus forte enchère sur qqch ; — (Faymonville) butter [les pommes de terre] ; — (ib.) a. dès troufes = mettre de chant l'une contre l'autre trois ou quatre briques de tourbe, ce qui se fait quelques semaines après l'extraction. | **amôturon** (Faymonv.), *s. m.*, groupe de trois ou quatre briques de tourbe qu'on a « amontées ». | **amontêdje** (liég. : F), *s. m.*, guindage, action d'élever des fardeaux au moyen d'une machine. [*On dirait plutôt* èmontêdje.] | **amontemint** (liég. : BORM.), *s. m., t. arch. de houill.*, « amontement », 1. différence de niveau d'un point à un autre plus élevé ; — 2. avancement d'une galerie montant suivant l'inclinaison de la couche.

**amordi** (Marche-lez-Ecaussinnes), *v. tr.*, adoucir (le taillant d'une faux, l'arête d'une pierre). — *Voy.* amwèrti.

**amoseåde** (Chastre-Villeroux, Ste-Marie-Geest), **amouseåde** (Fosse-lez-Namur, Mons, Braine-le-Comte, Marche-lez-Ecauss.), **-ade ou -aye** (Mons : SIG.), **amuseåde** (Charleroi, Viesville, Nivelles), **-ade** (Stam-



bruges), *s. f.*, noix muscade. | némoscåde, lém- (Liège), mém- (Verviers), mémouscåde (Neufchâteau).

**amosité** (rouchi : Héc.), *s. f.*, animosité.

**s'amoteni, s'amot'ni** (Vielsalm), *v. réfl.*, se moutonner : li ci s'amoteune ; li ci è-st-amot'ni.

**s'amostri** (Vielsalm), **-er** (ard.), **s'amoustrer** (Houdeng, Nivelles, etc.), **-èy** (Frameries), **s'amoutrer** (Mons, Stambruges), *v. réfl.*, se montrer, paraître : la l' champète qui s'amoute (Mons). | **amoute** (Leuze), *s. f.*, étalage, vitrine.

**s'amoude** (Verviers : LOBET ; Wanne), *v. réfl.*, se traîner péniblement, venir en lambinant, chercher à parvenir à ses fins.

**amolètes** (Ham-sur-Heure), *s. f. pl., t. de cloutier*, pinces pour manier les clous encore rouges ; = èmoulète (Viesville).

**amoûr** (liég., etc.), **amor** (liég. *archaïque*), **-ôr** (Bas-Geer), *s. f.*, amour : fé 'ne saqwè po l'amoûr di Diu (liég.) = faire qqch sans goût, à contrecœur ; freûtès mains, tchautès-amoûrs ; lès lonkès-amoûrs ni valèt rin ; m'amoûr, *t. d'affection* ; ine amoûr d'èfant ; i n'a nole amoûr-prôpe ; pome d'amoûr, 1. espèce de petite pomme très rouge ; 2. tomate (liég.). | po l'**amou** (liég. *archaïque* ; Malmedy : VILL.), p' l'**amoû** (Vielsalm, Stavelot), **-ou** (Solières, Esneux, Malm., Faymonville, Crehen), **-on** (Faymonv.), *littéralement* « pour l'amour » = par la raison, à cause : djèl frè po l'amou d'vos (R<sup>2</sup>) = je le ferai par amitié pour vous ; p' l'amò qui (nam. : G., II 232) = parce que ; *de même, avec ellipse de la conjonction* : dji n' sàrè nin i aler, p'l'amou dj' n'àrè nin l' tims (Fontin-Esneux) ; poqwè n'iriz-v' nin ? P'l'amoû ! (Stavelot) = pourquoi n'iriez-vous pas ? — Parce que ! | **amorèdji** (liég. : F ; verv. : LOB.), *v. tr.*, amouracher. | ? **amourèdje** (liég. ?), *s. m.*, caresse, galanterie : i m'anoyèt avou leûs-amourèdjes ! | **amourète**, *s. f.*, 1. amourette, amour peu sérieux ; — 2. amorètes, *s. f. pl.*, espèce de danse rustique (Malmedy : BSW 27, p. 393) ; — 3. *t. d'oiseleur*, tinde a l'amourète (Liège, Namur, Dinant) = prendre à la glu un oiseau à la saison des amours, en l'appelant au moyen d'une chanterelle ; *de là* : ine amourète = un oiseau mâle, surtout le pinson, capturé à l'époque des amours ; — 4. (Jupille : J. LEJEUNE) moelle de vache ou de veau, employée comme amorce à la pêche ; — 5. (Liège, Huy, Verviers, Herve), *t. de cloutier et de cordonnier*, clou à tête ronde pour la semelle et le talon ; — 6. nom de diverses plantes : brize moyenne, Briza media L. (nam. ; Coq, Viel-



salm ; gaumais ; Robechies, Angre, Louette-St-Pierre, Hermeton, Warnant ; Viola arvensis (Lens-St-Remy) ; Thlaspi bursa pastoris (Mons : SIG.) ; Lychnis flos cuculli (Ath) ; Lychnis laciniata (rouchi : Héc.) ; fleur d'amourète (Charneux) = Silene armeria L. | **amoureux**, -e (liég., etc.), **amoreûs** (liég. : R<sup>2</sup>; verv. : LOB. ; Faymonville), *adj.*, amoureux, -se : èlle è-st-amoureuxse come ine puce, come ine cate, come ine cwaye = comme une puce, une chatte, une caille ; — *s. m.*, amoureux, prétendant : èlle a tot-plin dès-amoureuxs (liég.), *syn.* amateurs, galants ; — *spécialement* : amoureuxs lign'rou (Verviers : LOB.) = cabaret, petite linotte à chant agréable ; — amorêss (Faymonville), *s. m.*, 1. toile d'araignée dans la pièce où l'on se tient habituellement ; 2. petit clou pour la semelle du soulier ; — amoureuxse (Liège, Ougrée), *s. f.*, brize moyenne ; — dès-amoureuxses (Sourbrodt) = des tourbes entretenant le feu à la veillée. | **amoureuxsement** (liég., nam.), **amor** (R<sup>2</sup>, LOB.), *adv.*, amoureuxsement. | ? **amoureuxsté** (liég. ?), *s. f.* affection.

**s'amourenner, s'amouër'ner** (Fontin-Esneux), *v. réfl.*, s'acheminer pé-niblement (vers celui qui parle), *se dit, par ex., d'un ivrogne.*

? **amouri** (Vielsalm, rare), *v. ...*, « faire des *mourês* (dessins que font les badigeonneurs sur le mur de l'âtre) ».

**âmousse, âmouce** (liég., Herve), -usse (liég. : HUB.), **âmusse** (Malm. : VILL.), *s. f.*, aumusse, aumuce, fourrure de chanoine ; — robe de chambre d'enfant (Herve) ; — *fig.* (G., II 497) «abondance, richesse» (?).

**amoussi** (liég., Vielsalm, etc.), *v. intr.*, entrer, pénétrer (chez celui qui parle) : il amoussa è m' corti ; amoussiz 'ne gote chal ; li tchèt amoussa fou pol lârmire dèl câve (liég.). | **amousse** (Neuville-sous-Huy), *s. f.*, abri, trou où l'on se réfugie.

**amoutchi** (Luigne-lez-Mouscron), **amoutchi ou amouker** (Tourcoing), *v. tr.*, 1. moucher : amoutchi sin nez, il amouke sin nez (Tourcoing) ; — 2. frapper, atteindre, battre : i l'a amoutchi net d'inne bale de sin fuzik (ib.). | **amouteheû** (Tourcoing), *s. m.*, ch'est-in amouteheû al brène (ib.) = c'est un brigand ?

**amouyi** (liég., nam.), -i (Malmedy, Ciney), -er (Erezée, Laroche), -ê (Famenne), *v. tr.*, mouiller légèrement, humecter (volontairement et à propos, en vue d'un but), *par ex.* de la farine, de l'argile, du linge, etc. ; — *p. p. employé substantivement* : di l'amouyi (Huy ?), di l'amoyi (Crehen) = du menu charbon humecté. | **amouyêdje** (liég., malm.),



**-adje** (Chastre-Villeroux), *s. m.*, léger arrosement, humectation. | **amouyûre** (Chastre-Vill.), *s. f.*, farine qu'on mouille pour faire le pain.

**amowî** (Vielsalm), *v. tr., t. d'oiseleur*, garnir (le filet) de *mowes* (« mues », oiseaux vivants attachés par une patte ou par une culotte).

**amôyeler** (Spa, Stavelot, Sprimont), **-î** (Vielsalm), **amuler** (rouchi : Héc.), *v. tr.*, ramasser (le foin) en meule. | **s'amôyeler ou s'amôlier** (Verviers, Spa, Wanne), *v. refl.*, arriver péniblement, s'acheminer lentement, se faufiler, s'attrouper peu à peu ; se rassembler, former foule ; *voy.* s'amâyeler 2, s'amoûde.

**amozeûre** (Huy, Ben-Ahin, Gives), *s. f.*, forme, cogne, air, *surtout en parlant d'un vêtement et seulement dans l'expression* n'avu noule amozeûre = n'avoir pas de forme, être informe, troué ou mal rapiécé ; *syn.* cougne.

**ampâler** (liég. : R<sup>1</sup> ; verv. : LOB.), *v. tr.*, empaler. | **-êdje** (LOB.), **-emint** (R<sup>2</sup>), *s. m.*, empalement.

**ampalier** (liég.), *v. tr.*, empailler (un oiseau, un arbre, une chaise) | **-êdje**, *s. m.*, empaillage. | **-eû**, *s. m.*, empailleur. *On dit aussi* èpalier, etc.

**s'amparer** (liég.), *v. refl.*, s'emparer.

**ampater** (liég. : R), *v. tr.*, empâter (une volaille, un tableau).

**ampe** (liég., verv. : R<sup>1</sup>, LOB.), *adj.*, ample. | **amplèmint** (liég. ?), **-umint** (Malmedy), *adv.*, amplement. | **ampliîyi**, **-yêdje**, **-yeû** (liég. : F), amplifier, -fication, -teur.

**ampègne** (Namur, Dinant, Vielsalm, Bourlers), **-agne** (Neufchâteau : DASNOY, p. 189 ; Prouvy), **apègne** (Vonèche), *s. f.*, empeigne ; *awè one gueûye d'ampègne* (Dinant) = avoir la langue bien pendue. | **èpègne** (liég., nam.).

**ampèreûr** (liég., nam., gaum.), *s. m.*, empereur. | **ampîre** (liég.), **impîre** (Charleroi, Mons), *s. m.*, empire : *i nèl f'reût nin po 'n-ampîre* (liég.).

**ampêse** (Lessines), *s. f.*, **ampwès**, **impwès** (Charleroi), *s. m.*, empois.

**ampèster** (liég. : R), **èpèster** (liég.), *v. tr.*, empester ; *syn.* èpuffkiner. | *Certain juron, de sens imprécis, se rattache peut-être ici* : *boye m'impêse!* (liég. ?), *diale m'impêse!* (Seraing), *l' diàle m'impîse!* (G., II 2) ;



djâbe m'**ampise** ! (gaumais : Tintigny, Ste-Marie-sur-Semois, St-Léger, Musson) = le diable m'emporte !

**ampiêter, -emint** (liég. : Duv.), empiéter, -ement.

**ampile** (Malmedy, Stavelot), *s. f., t. archaïque*, épée.

**ampiler, -êdje** (liég.), empiler, -ement. | épiler (F).

**ampirer** (liég.), *v. tr. et intr.*, empirer. | épéri (F), épîrer (Duv.).

**amplacemint ou èplacemint** (liég.), **amplècemint** (liég. : F), *s. m.*, emplacement.

**amplâte** (gaum. : Tintigny, Chiny), *s. f.*, emplâtre ; *fig.*, personne indolente. | liég. èplâsse.

**amplète et amprête ?** (liég.), **implète** (Houdeng), *s. f.*, emplette.

**ampli** (Neuvillers), *v. tr.*, emplir ; *on dit plutôt* rampli.

**amplœ** (Chastre-Villeroux), *s. m.*, endroit de la sucrerie où se trouvent les turbines et où l'on cuit le jus des betteraves.

**amplumu** (Lessines), **lamplumu** (Mons), *s. m.*, marmelade de pommes.

**amplwè** (liég.), *s. m.*, emploi. | **amplwayé, ampwayé, -èyé** (id.), **ampwayœ** (Ath), **âpoyî** (Charleroi ?), *s. m.*, employé.

**amp'niau** (Mons : Sig.), *s. m.*, jeune mouton ; *altération de* ant'niau.

**ampocher** (liég.), *v. tr.*, empocher. | èpotchi (F).

**ampône, etc., voy.** âmône 2.

**amporté** (verv. : Lob.), **-ô-** (verv. : H. Raxhon), *adj.*, emporté, furieux.  
**amporté-pièce** (liég., chestr., nam.), *s. ... t. de bourr.*, emporte-pièce.

? **ampou** (Verviers : Bull. Soc. verv. d'arch., t. 7, p. 311), *s. m.*, « joueur qui a perdu toutes ses billes ».

**ampougni** (Ellezelles), *v. tr.*, empoigner. | **ampwègne** (Monceau-sur-Sambre), *dans l'expression* awè (qch) al fwère d'Ampwègne ; *acatèy* 'ne sakè al fwère d'Impogne (Frameries), al fwère d'Ape (Mont-sur-Marchiennes) = en dérobant, en volant.

**s'ampresser** (liég. : R<sup>2</sup>), s'empresser ; *syn.* s'èhèrer, s'ènovrer, si d'hombrer. | **amprèssé, adj. et s. m.**, empressé ; *syn.* èhèré, ènovré. | **amprèss'mint** (ib.), *s. m.*, empressement.



**amprunte** (liég.), *s. f., t. de sculpteur sur armes*, empreinte.

**amprôye** (liég. : G, F), *s. f.*, lamproie de rivière. *Voy.* lamprôye.

**Ampsin** ou **Am'sin**, *n. pr.*, Ampsin, commune du canton de Huy.

**ampurni** ? (G., II 11), *s. m.*, ferblantier. [lampurni (liég.).]

**amputer** (liég.), *-ê* (Ellezelles), *v. tr.*, amputer.

**ampwazounèy** (Chiny, Virton), *v. tr.*, empoisonner. [apwaj'nèy (Tintigny).]

**ampwintè** (Dinant), *v. tr.*, enfiler (une rue).

**am'tehô** (Verviers : LOBET), **-ou** (Vielsalm), **an'tchou** (liég.), *s. m.*, toujours au pl., fê dès-a. = faire des façons, des salamalescs.

**amur'zi** (Vielsalm), *v. tr.*, mesurer (vers celui qui parle) : li sôlie amur'zût l' vôte = l'ivrogne arrivait en mesurant la route.

**amûser** ou **-zer** (liég., etc.), **-ê** (Ciney, Dinant, Denée, etc.), **-î** (Vielsalm), *v. tr.*, 1. amuser ; — 2. retarder qqn dans une besogne ; — 3. abuser, tromper (une jeune fille), leurrer (qqn pour lui soutirer de l'argent) ; — 4. (Chastre-Villeroux, Wavre, Denée) soustraire (de l'argent à qqn en l'amusant par de belles paroles) : on li a amûzè sès p'tits caurts (Denée). | **-âbe** ou **-âve** (liég., verv.), *adj.*, 1. amusable, qui peut être amusé (F) ; — 2. amusant, jovial (R, Lob.). | **-ant**, **-e**, *adj.*, amusant, divertissant, -e. | **-êdje** (liég.), **-adje** (Chastre-Vill.), *s. m.*, action d'amuser, amusement. | **-emint** (liég., nam., etc.), **-emêt** (Ellezelles), *s. m.*, amusement. | **-eû** (liég.), **-eûr** (Vielsalm), *fém.* **-erêsse**, *s.*, amuseur, enjôleur, -euse. | **-ête**, *s. f.*, 1. amusette, petit amusement ; — 2. celui, celle qui s'amuse trop volontiers, qui entraîne les autres à perdre leur temps, trainard, musard.

**amwèce** (liég., Verviers, Wanne, Vielsalm, Faymonville), **amwace** (Stavelot, Malmedy, Laroche, Andenne, Vonèche), **amôrce** (Namur, Court-St-Etienne, Chiny), **-orce** (Stambruges, Mons), **-orehe** (rouchi : Héc.), **-oùree** (Dinant), **-onree** (Chastre-Villeroux), **-ôche** (gaumais : Tintigny, Prouvy), *s. f.*, 1. amorce, appât pour prendre les poissons, les grives : on mèt l'amwace al pwinte di l'anzin (Andenne) = à la pointe de l'hameçon ; mète ine amwèce (liég.) = appâter ; oder l'amwèce (liég.), sinte l'amwace (Vonèche), node l'amôche (Prouvy) = sentir l'amorce ; *fig.*, amwèce (liég., *archaïque*) = rondelle métallique qu'on plaçait à la fenêtre d'un cabaret pour annoncer qu'on y vendait des



boissons ; — 2. amorce d'arme à feu : fé fritch so l'amwèce (liég.) = rater son coup ; capsule pour faire exploser une mine ; — 3. amorce d'un ouvrage : dji n'a co fêt qu' l'amwèce (liég.) ; *spécialement, t. de serr.*, les deux bouts de fer prêts à souder ; *t. d'archit.*, amwèces (G., II 129), amorces (Mons, Stamburges) = harpes, pierres ou briques d'attente, dépassant la maçonnerie d'un mur pour y raccorder éventuellement une maçonnerie nouvelle (*dans ce sens, on dit en liég. dès mwèces ou dints d'mwèce, ou dès plêst-a-Diu ; fr. morce*). | **amwèrei** (liég., Verviers, Wanne, Faymonville, Vielsalm), **-i** (Seraing, Jupille), **-er** (Robertville), **amwarei** (Stavelot, Malmedy, Andenne, Vonèche, Givet), **amôrei** (Namur, Court-St-Etienne), **-oreer** (Stamburges, Mons), **-orcher** (rouchi : Héc.), **-ourci** (Nivelles), **-orei** (Charleroi, Ecaussinnes), **-onrei** (Chastre-Vill.), **-ôchi** (Tintigny), **-oùchi** (Ste-Marie-s.-S.), **-wôchi** (St-Léger), *v. tr.*, amorcer, 1. garnir d'une amorce (des lacets) ; amwarci 'ne plèce po-z-i tinre li pèchon (Andenne) = y jeter de l'amorce ; amwèrci on fizik (liég. : F) = amorcer un fusil ; — 2. attirer (des poissons) avec une amorce ; attirer (qqn) par des promesses, par un appât quelconque : il è payi don vin pou nos-amwôchi (St-Léger) ; an n'è-m mǎdji s'contant pou dinèy, an n'atout qu'amoûchi (Ste-Marie-s.-Semois) = on n'était que mis en appétit ; — 3. préparer pour une opération : amwèrci 'ne pompe, on sifon (liég.) ; ébaucher, entamer (un travail, un trou de sonde ou de mine, une voie, etc.). | **amwèrèdje** ou **-ihèdje** (liég.), **amorçådje** (Charleroi), **amonrèdje** (Chastre), **amorçâje** (Stamburges), *s. m.*, action d'amorcer (pour la pêche) | appât ; action de préparer le fer pour le souder ; ébauche, trou commencé, etc. | **amwèrciheur** (Jupille), *s. f.*, amorce (pour la pêche). | **amwarçore** (Malmedy : VILL.), **amonrçûre** (Chastre), *s. f.*, amorcement (Malm.), bout du fer préparé à être soudé (Chastre). | **amwèrceû** ou parfois **-ciheû** (liég.), **amôrceû** (Laiche-sur-Semois), *s. m.*, « amorçoir », première pièce de la sonde, *t. de houilleur* (liég.) ; mèche pour commencer l'évidement du pied du sabot, *t. de sabotier* (Laiche). | **amwècener**, **amwèss'ner** (liég.), *v. tr.*, *t. de pêche*, préparer un endroit de la rivière pour que le poisson morde plus volontiers. [*Croisement de amwèrci avec abwèssener*].

**amwartiyè** (Marche-en-Famenne), *v. tr.*, mêler comme en faisant du mortier : one salaude bin amwartiyèye.

**amwèrti** (Liège, Sprimont, Coë, Wanne, Vielsalm, Cherain), **amwarti** (Stavelot, Malmedy, Crehen), **amonrtæ** (Chastre-Villeroux), **amorti** (Ellezelles), *v. tr.*, amortir (un coup, un bruit, une dette) ; — imbiber d'eau de la farine, de la terre, du mortier (Coë, Stavelot) ; — amollir :



lès glèces sont amwèrties, èles vont fonde (Cherain) ; — *v. intr. employé*  
*impers.* : il amwartih (Crehen) = la terre devient molle, il dégèle.  
| amwèrtihâve (liég. : F), *adj.*, amortissable (capital, rente). | amwèrtihédje (liég. : F ; Vielsalm), amwèrtih'mint (id.), amwartih'mint (Malmedy), *s. m.*, amortissement (d'une rente). — *Voy.* amordi, amwartiyè.

amwindri, *voy.* amanri.

amwinnè (Mochamps, Champlon, Tenneville), *adj.*, maladroit. [èminné (liég.), èmwinné (Rendeux, Tohogne), èmwinrnè (Forrières, Famenne), èminh'né (Bergilers).]

---



# ARCHIVES DIALECTALES

## Quatre pièces de vers en dialecte de Braine-le-Comte

PAR

Camille DULAIT

### I. No pouye a pondu

Al coupète d'in rouya co tout frèch dè fichéye,  
au mitan dès-autes pouyes, dèl clousse yèt dè s' nichéye,  
èle gratoût sans lachî, fèzant r'lèver s' croupion,  
4 yèt plantoût s' bèc' bì dru dins l'èstran-y yèt l'èstron.  
Èl co avoût bô fé sès pus bias pas d' paråde  
yèt d-aler a s'n-orèye li glichî 'ne couyonåde,  
i n'avoût pont d'avance ; no pouye, sans s'in r'tourner,  
8 èn' viyoût qu'inne afère : achèver s' dèdjuner...  
Mins v'la què, tout d'in coûp, èle atrape mô dins s' vinte...  
i fôra d-aler peûne : èle dèvoût s'i atinde !  
Ène pouye qui cache a peûne nèl va nî raconter ;

### Notre poule a pondu

Au sommet d'un rouleau (de litière ou de fumier) encore tout humide de purin, au milieu des autres poules, de la mère et de sa nichée, elle grattait sans lâcher (= relâche), faisant relever son croupion, et plantait son bec bien dru dans l'étrain (paille) et l'étron. Le coq avait beau faire ses plus beaux pas de parade et aller lui glisser à l'oreille une gaudriole, il n'(y) avait point d'avance ; notre poule, sans se retourner là-dessus, ne voyait qu'une affaire : achever son déjeuner... Mais voilà que, tout d'un coup, elle attrape mal au ventre... Il faudra aller pondre : elle devait s'y attendre ! Une poule qui cherche à pondre ne le va pas raconter ; aussi,



- 12 ètout, c'est sans rî dire qu'èle quite èl sociètè  
pou s'ind-aler plane-plane, come ène djint bî rassîse,  
mins guignant d' tout costé si pèrsonne nêl ravîse.  
Bèk'tant par ci par la in viêr ou bî in spi,  
16 èle arive tout-a s'n-êse a l'intréye du kèri.  
Vos pinsez, bî azârd, què pou s' mète dèssus s' panse,  
èl premièrè place vènuè sèra tout-a s' conv'nance ?  
Èl pouye n'èst nî nacsieûse, èle nè fêr nî l' glout' bèc' :  
20 què ça susse froû ou cô, què ça susse cru ou sèc',  
què ça trimpisse dins l'yô, dins l' sûr ou dins l' fichéye,  
du moumint què ça s' mindje, l'afêre è-st-avaléye !  
Mins, rapôrt au pondâdje, c'èst pus l' minme comission ;  
24 on comprind ça d'abôrd : èle è-st-in posicion !  
Ètout, viyîz l' manêdje qu'èle fêr pou dèsnichî,  
t't-avau l'èrmîse intiêre, ène place qui li convît.  
Intrè lès rues du câr, al coupète dèss fagots,  
28 au trèvi dèss-ostis, dèss-arnas, dèss pifots,  
èle keûrt dins tous lès cwin-y, d-alant come ène pièrdue,  
fèzant inne èstapéye dèvant chaque mande pindue...  
Infin-y èle a trouvé !... yèt, clapant sès pènas,  
32 èle sôte tout d'ène voléye dèssus l'ûtche du bègna.

---

c'est sans rien dire qu'elle quitte la société pour s'en aller plane-plane, comme une personne bien rassise, mais guignant de tout côté si nul ne la regarde.

Béquetant par ci par là un ver ou bien un épi, elle arrive tout à son aise à l'entrée du chartil. Vous pensez probablement que, pour se mettre sur son ventre, la première place venue sera tout à sa convenance ? La poule n'est pas délicate, elle ne fait pas le fin bec : que ce soit froid ou chaud, que ce soit mouillé ou sec, que ça trempe dans l'eau, dans le suri ou dans le purin, du moment que ça se mange, la chose est avalée ! Mais, touchant à la ponte, ce n'est plus la même affaire ; on comprend ça d'ailleurs : elle est en position ! Aussi, voyez le manège qu'elle fait pour dénicher, parmi la remise entière, une place qui lui convient. Entre les roues du char, au sommet des fagots, à travers les outils, les attirails, les vieilleries, elle court dans tous les coins, allant comme une perdue, faisant une pause devant chaque panier pendu... Enfin elle a trouvé !... et, agitant bruyamment les ailes, elle saute tout d'une volée sur la caisse du tombereau.



- I fôt cwâre què, mèt'nant qu'èle n'a pus pate a tère,  
bî lon d'la dèl muchi, èle vût criyî s'n-afère,  
pou qu'on susse dèvins l' cinse yèt minme dins tout l' coron,  
36 qu'on pouîra coude bî râde l'û qui manque pou l' quart'ron.  
« Codâk ! codâk ! codâk ! » èle coquète sans lachî,  
jusqu'a ç' qu'èle susse pièrkéye su l' mande qu'èle a r'lukî.  
Du stran-y a volonté, avu in nwâr nûyô,  
40 ène fourme bî a s' mèzure : c'est tout çou qu'i li fôt ;  
yèt, pindant qu'a costé, sès pleumes tout-èrdrèsséyes,  
ène grosse couvache bèrdèle pou nî yète dèrindjéye,  
no pouye, arlochant s' tiète, wétant dins tous lès sins,  
44 s'in va, d'ène pate au côup, s'acwati tout douç'mint.  
Basse mèsse va couminchî : pindant bî vint minutes,  
èle nè boudj'ra nî pus qu'in san-y dèvins s' gayute.  
Èl mèskène èroût hô vèni criyî « toû... toû... »  
48 yèt rèsparde al voléye, in pognant dins sè scoû,  
du bia gran-y tout doré qui rôule yèt qui r'djibèle,  
èle nè s'èrtourne nî 'ne mîle dè ç' qui s' passe dèlé yèle.  
Ès' keûye finit pourtant pa bèrlondjî douç'mint,  
52 pindant què s' cou s'alondje yèt s'èrsake tout bèl'mint ;

---

Il faut croire que, maintenant qu'elle n'a plus patte à terre, bien loin de la cacher, elle veut crier son affaire, pour qu'on sache, dans la ferme et même dans tout le quartier, qu'on pourra recueillir bientôt l'œuf qui manque pour le quarteron. « Codâk ! codâk ! codâk ! » elle caquette sans relâche, jusqu'à ce qu'elle soit perchée sur le panier qu'elle a guigné. De la paille à volonté, avec un nichet noir, une forme (= un gîte) bien à sa mesure : c'est tout ce qu'il lui faut ; et, pendant qu'à côté, ses plumes toutes redressées, une grosse couveuse grommelle pour ne pas être dérangée, notre poule, balançant la tête, regardant en tout sens, s'en va, d'une patte à la fois, se blottir tout doucement.

Messe basse va commencer : pendant bien vingt minutes, elle ne bougera pas plus qu'un saint dans sa niche. La servante aurait beau venir crier « toû... toû » et répandre à la volée, en *poignant* (= puisant à poignées) dans son tablier, du beau grain tout doré qui roule et qui rebondit, elle ne se retourne *pas une mic* (= pas du tout) sur ce qui se passe près d'elle.

Sa queue finit pourtant par osciller doucement, pendant que son cou



- èle dèvît pus roûyante, bèkète dèvins s' payasse...  
Il è-st-ézièle a vîr qu'èle n'est nî al ducace !  
Wétîz ! v'la s' keûye mèt'nant qui kéye come in flaya...  
56 Bî seûr què, sans djokî, il èra du novvia...  
Afin-y d'èrprinde alinne, èle s'èrpoûse ène bèkéye ;  
mins l'èv'la, tout d'in coûp, a twâs quârts èstokéye ;  
èle èstind sès pènas, s'agripe dèvins l'èstran-y,  
60 yèt, rap'lant tous sès moules, done in dèrgnî coûp d'ran-y !  
Dè l'èfôrt qu'èle a fèt, èle èst r'keute acwatiye,  
yèt d'meûre la toute mafféye, in-n-anvé insclimiye ;  
mins bî râde èle s'estampe... A costé du nûyô  
64 s'èrpoûse in-n-û tout cru, tout lûzant yèt tout cô !  
Ès' tiète dèssus l' costé, èle l' èr'wète a cornète,  
yèt binêse dè s'n-ouvrâdje, l'èv'la qui tind s' gozète  
pou s'ermète a cok'ter... Tout-in fronchant s' pènoû,  
68 èle gripe su l' bôrd dèl mande, s'èrtourne in dèrgnî coûp  
yèt crac ! èle è-st-a tère ; mins èle nè s'astardje nî,  
yèt pèrdant sès courants, èle s'in r'keûrt dèssus l' fi,  
a fourkète dèssus s' keûye trainnant in long fèstu :  
72 « Codâk ! codâk ! codâk ! » — yèt no pouye a pondû !

---

s'allonge et se retire tout bellement (= doucement) ; elle devient plus remuante, béquète dans sa paille... Il est aisé de voir qu'elle n'est pas à la fête ! Regardez ! voilà sa queue maintenant qui tombe comme un fléau... Bien sûr que, sans tarder, il y aura du nouveau... Afin de reprendre haleine, elle se repose *une béquée* (un peu) ; mais la voilà, tout d'un coup, aux trois quarts debout ; elle étend ses ailes, s'agrippe dans la paille et, rappelant toutes ses forces, donne un dernier coup de rein ! De l'effort qu'elle a fait, elle est retombée à plat, et demeure là tout essoufflée, un instant assoupie ; mais bientôt elle se dresse... A côté du nichet (se) repose un œuf tout mouillé, tout luisant et tout chaud ! La tête sur le côté, elle le regarde du coin de l'œil, et bien aise de son ouvrage, la voilà qui tend sa gorge pour se remettre à caqueter... Tout en *fronçant* (contractant) son derrière, elle grimpe sur le bord du panier, se retourne une dernière fois et crac ! elle est à terre ; mais elle ne s'attarde pas et, prenant son élan, elle s'en recourt sur le fumier, trainant un long fêtu enfourché sur sa queue : « Codâk ! codâk ! codâk ! » — et notre poule a pondû !



## II. In bon markî

Il a sacants-anéyes, al cinse ça stoût rêta :  
si on avoût a vinde ène vake ou bî in via,  
on apêloût Firmin-y ; ç'èstoût no-n-ome d'afêres.

- 4 C'est nî qu' lès-autes bouchîs avin' dèsplêt a m' père,  
mins c'è-st-avû Firmin-y qu'i s'intindoût l' mèyeû ;  
yèt, pourtant, c'èstoût bî l' pus foutu martchoteû  
qu'on povoût rincontrer dins tous l's-invirens d' Braine :  
8 pou li acater 'ne biète, i li foloût 'ne sèmainne !

In bia djoû qu' nos-avin' ène crasse vake bî a pwin-y,  
on ll'avoût, pau chinèl, vouyî dire à Firmin-y,  
qui nos stoût arivé, avû sès pas d' mam'zèle,

- 12 in pô après l' dinner, p' invî l'eûre qu'on atèle.

Tout come a l'abitude, on avoût couminchî  
pa fé bouli l' coqu'mâr in l'oneur du bouchî ;  
on stoût vwé vîr èl biète, Firmin-y l'avoût tausté

- 16 pou sinte, a quiques francs près, çou qu'êlè povoût couster.  
Il avoût, ça s'èslife, fêl tout d' swite ène surte mine  
yèt trouvé qu'a s'n-idéye èlè n'èstoût nî co fine ;

---

### Un bon marché

Il y a plusieurs années, à la ferme, c'était recta : si on avait à vendre une vache ou bien un veau, on appelait Firmin ; c'était notre homme d'affaires. Ce n'est pas que les autres bouchers avaient déplu à mon père, mais c'est avec Firmin qu'il s'entendait le mieux ; et pourtant c'était bien le plus fichu marchandeur qu'on pouvait rencontrer dans tous les environs de Braine : pour acheter une bête, il lui fallait une semaine !

Un beau jour que nous avions une vache grasse bien à point, on l'avait, par le vacher, envoyé dire à Firmin, qui nous était arrivé avec ses pas de demoiselle un peu après le dîner, vers l'heure qu'on « attelle » (= se met à la besogne). Tout comme d'habitude, on avait commencé par faire bouillir le coquemar en l'honneur du boucher ; on était allé voir la bête, Firmin l'avait tâtée pour sentir, à quelques francs près, ce qu'elle pouvait coûter. Il avait, cela se comprend, fait tout de suite une mine sure (= grise mine) et trouvé qu'à son idée elle n'était pas encore à point ; puis, en



- adon, in bèrlôrant, plane-plane on stoût r'vènu  
20 s'instaler bî a s'n-êse, a l'uche, dèzous l' tiyu.  
La, on avoût d'vizé mortalités, mariâdjes ;  
on avoût tout r'batu dins l' vile yèt au vilâdje,  
dèl Rokète a Sèrvais in passant pa Pâkî <sup>(1)</sup>,  
24 mins on n'avoût rî dit par rapôrt au markî...  
Fimin-y finit pourtant pa couminchî l'ataque :  
« Combî d-alez d'mander, Monseû <sup>(2)</sup>, pou vo crasse vake ?  
— Come c'est vous, rèspond m' père, vos ll'èrez pou sîcints ».  
28 Dji n' vû nî vos minti, i n'avoût nî d' bon sins  
a li d'mander ç' pris la ; mins, counichant l'apôte,  
on li d'mandoût bî pus qu' si ç'avoût sté in-n-aute.  
V'la Fimin-y qui s'anime ; i tape sès bras in l'ér :  
32 « on li fêt l' biète au mwin-y in gros biyèt trop kër !  
c'est nî a cès pris la qu'i pût siervi s' pratique !  
èl comèrce èn' va pus ! autant plouyî boutique,  
adon prinde ès' baston yèt d-aler pourmèner,  
36 plutôt què d' travayî yèt, au fin-y, s'èrwiner ! »  
Mins, quand il a fini dè ravauder s'n-irlante,  
èm' père li fêt r'markî què, s'i pièrt dèssus l' viande,  
i sèt bî s' ratraper in glichant lès-ochas,

---

flânant, plane-plane, on était revenu s'installer, bien à son aise, à la porte, sous le tilleul. Là, on avait devisé décès, mariages ; on avait tout rebattu dans la ville et au village, depuis la Roquette jusqu'à Servais en passant par Pâqui, mais on n'avait rien dit par rapport au marché...

Firmin finit pourtant par commencer l'attaque : « Combien allez-vous demander, Monseû, pour votre vache grasse ? — Comme c'est vous, répond mon père, vous l'aurez pour six cents. » Je ne veux pas vous mentir, il n'y avait pas de bon sens à lui demander ce prix-là ; mais, connaissant l'apôte, on lui demandait bien plus que si ç'avait été un autre. Voilà Firmin qui s'anime ; il jette les bras en l'air : « on lui fait la bête au moins un gros billet trop cher ! ce n'est pas à ce prix-là qu'il peut servir sa clientèle ! le commerce ne va plus ! autant « plier » (= fermer) boutique, puis prendre son bâton et aller se promener, plutôt que de travailler et, à la fin, se ruiner ! » Mais, quand il a fini de ravauder (= rabâcher) sa litanie, mon père lui fait remarquer que, s'il perd sur la viande, il sait bien

(1) Fermes de Braine.

(2) Sobriquet de mon père.



40 yèt qu'i lèche dè costé çou qu'i r'tîre co dèès pias...

C'èstoût a chaque markî, d'abôrd, èl minme rangainne,  
yèt nos savin' fôrt bî qu'après tout l' triyolainne,  
au d'bout d'inne eure ou deûs, chacun-y fèzant 'ne saquè,  
44 on ariv'roût quand minme a partadjî l' biyèt.

Come d'èfèt : dèès qu' Firmin-y vût rajouter 'ne miyète,  
èm' père, li, dè s' costé, ravale èl pris dè s' biète ;  
yèt, come tous lès d'miy-eures is lach't-in pô d' cordia,  
48 chaquènun-y ès' raproche p'tit-z-a-p'tit du potia,  
yèt l' potia, dins l'afère, c'èstoût chinq' cints cinquante.

Firmin-y, qui s'avoût t'nu lômint a chinq' quarante,  
lache co in coup dî francs, « mins c'èstoût s' dèrgnî mot,  
52 yèt il avoût juré dè n' pus mète in djigot ! »

Pou fé come lès-autes coups, asteure c'èstoût a m' père  
a li taper dins l' man-y pou arindji l'afère.

Au fond c'èstoût s'n-idéye, mins i voloût d'abôrd

56 s'asseûrer si l' famiye avû li stoût d'acôrd.

« Atindez, dist-i m' frère, atindez co 'ne miyète :

lès dî francs qu'i martchote, dji m'in va li fé mète ! »

---

se rattraper en glissant les os, et qu'il laisse de côté ce qu'il retire encore des peaux...

C'était à chaque marché, d'ailleurs, la même rengaine, et nous savions fort bien qu'après toute la comédie, au bout d'une heure ou deux, chacun faisant quelque chose (= une concession), on arriverait quand même à partager le billet. Et en effet : dès que Firmin veut ajouter un peu, mon père, lui, de son côté, baisse le prix de sa bête ; et, comme toutes les demi-heures ils lâchent un peu de ficelle, chacun se rapproche petit à petit du poteau et, le poteau dans l'affaire, c'était cinq cent cinquante.

Firmin, qui s'était tenu longtemps à cinq quarante, lâche encore une fois dix francs, « mais c'était son dernier mot, et il avait juré de ne plus mettre un *gigot* (= liard) ! ». Pour faire comme les autres fois, à présent c'était à mon père à lui taper dans la main pour arranger l'affaire. Au fond, c'était son idée, mais il voulait d'abord s'assurer si la famille était d'accord avec lui. « Attendez, dit mon frère, attendez encore un peu : les dix francs qu'il marchande, je m'en vais les lui faire mettre ». Le diable,



- Èl diâbe, il avoût s' plan ! Come i s'avoût masquî,  
60 au carnaval passé, in costume dè bouchî,  
il a bîtôt trouvé, pindu dins-n-inne armwâre,  
tout çou qu'i li foloût pou r'couminchî l'istwâre.  
Il impougne, au pus râde, d'abôrd in long sauro  
64 qu'il infute par in wôt pa d'zeûr ès' caraco ;  
in grand capia d' solèy avû l' bôrd qui rabache ;  
pou fini, in kinnia astikî d'ène bone lache.  
In chinq' minutes dè tans, il è-st-aguistèyi  
68 yèt l'èv'la qu'i s'inkeûrt, vûdant pa l'uche dè drî.  
Firmin-y avoût pinsé qu'après s'dèrgnêre avance,  
èm' pèrre èroût tout d' swite ficsé djoû pou l' livrance ;  
mins, vivant qu' maugré tout i n' vût nî ravalér,  
72 il impougne ès' crochète come pou li s'in raler,  
yèt s'èstoke in dîzant : « Vos n' volez nî mèl vinde ?  
è-bî ! cachîz ayeû si on voûra vos l' prinde ! »  
Mins, djusse a ç' moumint la, quô ç' qu'on voût dèsbouchî  
76 a l'intréye dè no coûr ? In grand diâle dè bouchî,  
qui criye : « N'a rî a vinde ? » Il èst la au griyâdje ;  
yèt si râde qu'i ll'a vu, Firmin-y devît tout blâdje :  
il a pô d' sès deûs-îs pou ravizer l' gayârd.

---

il avait son plan ! Comme il s'était masqué, au carnaval passé, en costume de boucher, il a bientôt trouvé, pendu dans une armoire, tout ce qu'il lui fallait pour recommencer l'histoire. Il empoigne, au plus vite, d'abord un long sarrau qu'il endosse par en haut par dessus son « caraco » (= veston) ; un grand chapeau de soleil avec le bord qui retombe ; pour finir, un bâton garni d'une bonne « laisse » (= lanière). En cinq minutes de temps, il est accoutré, et le voilà qui s'encourt, sortant par la porte de derrière.

Firmin avait pensé qu'après sa dernière avance, mon père aurait tout de suite fixé jour pour la livraison ; mais, voyant que, malgré tout, il ne veut rien diminuer, il empoigne son bâton à crosse comme pour s'en aller, et se dresse en disant ! « Vous ne voulez pas me la vendre ? Eh bien ! cherchez ailleurs si on voudra vous la prendre ! ». Mais, juste à ce moment-là, qu'est-ce qu'on voit déboucher à l'entrée de notre cour ? Un grand diable de boucher, qui crie : « Il n'y a rien à vendre ? ». Il est là au grillage ; et, si vite qu'il l'a vu, Firmin devient tout pâle : il a peu de ses yeux pour



- 80 In foutu étranger véroût, sacré miyârd !  
travayî su sès man-y ? Haltè-la, camarâde !  
C'est nî avû ç' vake la qu'i f'ra dès carbounâdes !  
yèt s'értournant su m' père, qui ravizoût l' marchand :  
84 « Rêpondez qu' non, Monseû ! dji rajoute co dî francs ! »

### III. Èl vî cinsî èt sès-èfants

Lès yârd, ça n' sè trouê nî dèvin lès pas d' kèvaus ;  
mins r'tournez bî vo tère, il in pouss'ra t't-avau.

- I parèt qu'in cinsî, si çâ vrê ç' qu'on raconte,  
4 viyant qu'i n'djok'roût pus dè passer dins l'aute monde,  
a fê't v'ni sès-èfants èt leû-z-a dit : « Mès fieus,  
ça va yète èl moumint dè rinde èm'n-âme a Dieu.  
Tachîz qu'intrè vous-autes il usse toudi d'l'intinte  
8 yèt, l' bounî què dj' vos lèche, wétiz bî dè nî l' vinde.  
Dèvin ç' camp la, bî seûr, il a dès yârd muchîs.  
T't-a l'eure, après l'aous', ç' sèra l' moumint d' cachî ».  
Vos pinsez bî, come mi, qu' leû père al cimintière,  
12 i n'a pont sté quèstion d' lèchî l' tère a dissière.

---

regarder le gaillard. Un fichu étranger viendrait, sacré milliard ! travailler sur ses brisées ? Halte-là, camarade ! Ce n'est pas avec cette vache-là qu'il fera des carbonnades ! Et se retournant sur mon père, qui regardait le marchand : « Répondez que non, Monseû ! j'ajoute encore dix francs ! ».

### Le vieux fermier et ses enfants

Les liards (= l'argent), ça ne se trouve pas dans les pas de chevaux ; mais retournez bien votre terre, il en poussera partout.

Il paraît qu'un fermier, si c'est vrai ce qu'on raconte, voyant qu'il ne tarderait pas à passer dans l'autre monde, a fait venir ses enfants et leur a dit : « Mes fils, ce va être le moment de rendre mon âme à Dieu. Tâchez qu'entre vous il y ait toujours de l'entente et, le bonnier que je vous laisse, prenez bien garde de ne pas le vendre. Dans ce champ-là, bien sûr, il y a de l'argent caché. Tout à l'heure, après l'aout, ce sera le moment de chercher ». Vous pensez bien, comme moi, que leur père au cimetière, il n'a point été question de laisser la terre en jachère. Sitôt les



- Sitôt lès garbes inl'véyes, abiye ! tous nos gayârd  
ont couminchi l' pourcache pou dèscouvri lès yârd !  
Avû l' kèrue droûci-t', avû leû pêle lauvau-t',  
16 çou qu'is vos ll'ont r'tourné dèspû in d'bout squ'a l'aute !  
Lès tchapes èt lès vèvroûs, lès spènes èt lès rojas,  
tout-èstoût dèrôdé, skèté, mîs in monchas ;  
yèt vos n'èrîz seû vîr, après l' dèrgnère pal'téye,  
20 pus nî 'ne fiane dè racène, dè ronche ou bî d'ortéye.  
Vos vos d'mandez bî seûr s'is-ont trouvé l' migot ?  
Non, is n' l'ont nî trouvé, nî minme in cron djigot !  
Seul'mint, après l'aous', quand leû grègne èstoût plinne,  
24 is n'èrgrètîntè pus dè s'avouû rindu pinne,  
èt taustant leû djilèt, in r'vènant du monnî,  
is-ont dit intrè yeûs' : « Grand-père èn' mintoût nî ! »

#### IV. Djumi, mins nî mori !

In pôve vî boskèyon, plouyant pa d'zous sès euches,  
sabouyant a chaque pas, tachoût d'èrgangnî s'n-uche ;  
mins l'èv'la tout maflé, sès gambes n'in veul'tè pus,  
4 yèt i dèskèrke ès' fas pou li s'assîr dèssus.

---

gerbes enlevées, vite ! tous nos gaillards ont commencé la *pourchasse* (= recherche ardente) pour découvrir l'argent ! Avec la charrue ici, avec leur bêche là-bas, ce qu'ils vous l'ont retournée d'un bout à l'autre ! Les arbres étêtés et les osiers, les épines et les roseaux, tout était extirpé, brisé, mis en monceaux ; et vous n'auriez pu voir, après la dernière pelletée, plus un brin de racine, de ronce ou bien d'ortie. Vous vous demandez bien sûr s'ils ont trouvé le magot ? Non, ils ne l'ont pas trouvé, pas même un *boiteux gigot* (= un pelé liard) ! Seulement, après l'août, quand leur grange était pleine, ils ne regrettaient plus de s'être donné de la peine, et tâtant leur gilet, en revenant du (= de chez le ) meunier, ils ont dit entre eux : « Grand-père ne mentait pas ! ».

#### Gémir, mais pas mourir !

Un pauvre vieux boquillon, ployant sous ses branches, trébuchant à chaque pas, tâchait de regagner son huis ; mais le voilà tout essoufflé, ses jambes n'en veulent plus et il décharge son faix pour s'asseoir dessus.



- Tout-in-n-èrsuwant s' front, i sondje al vie qu'i minne :  
dèspû qu'il è-st-au monde, i n'a fon-qu'yeû dès pinnes ;  
il a yeû bô roter, cugnî tant qu'il a seû ;  
8 su s' quinzainne i foloût rognî l' part du monseû ;  
èt, pus souvint qu'a s' toûr, quand i raloût au nût',  
il a d'vu sèrer s' blouke pace què l' drèsse èstoût vûde !  
Lès-èfants li-z-ont keu... i foloût bî l's-al'ver  
12 èt, quand is-ont sté grands, èl guère li-z-a inl'vès...  
L'èv'la mèt'nant fin-y seû, încrachî dins l' mizère !  
Â ! way ! qu'i sèroût mieus lauvau-t' al cimitinère !  
I criye après « la Mort », qui akeûrt avû s' faus,  
16 dèvins s' grand lynchû blanc, pou li d'mander ç' qu'i fôt ;  
mins no pôvre ome rèspond : « Vos viyîz bî la m'n-ourde ?  
Dji sû in pô m'zalé... èm'n-alinne devît courte ;  
mins donèz-m' in côup d'man-y pou l'èrkèrkî su m' dos,  
20 èt d' di-ré come in djonne pou mi vûdî du bos ».

L'istwâre du boskèyon, c'est vo-n-istwâre èt l' miène :  
nos-avons chaque no croûs, i nos fôt gripyî l' tiène.

On indure, on djumit, on triboule bî souvint ;

- 24 mins, riche ou mizèrâbe, on vût l' porter lômint.

---

Tout en s'essuyant le front, il songe à la vie qu'il mène : depuis qu'il est au monde, il n'a eu que des peines ; il a eu beau marcher, cogner tant qu'il a pu ; sur sa quinzaine il fallait rogner la part du propriétaire et, plus souvent qu'à son tour, quand il s'en retournait à la nuit, il a dû serrer sa boucle (de ceinture) parce que la *dresse* (= l'armoire) était vide ! Les enfants lui sont arrivés... il fallait bien les élever et, quand ils ont été grands, la guerre les lui a enlevés... Le voilà maintenant fin (=complètement) seul, encrassé dans la misère ! Ah ! oui ! qu'il serait mieux là-bas au cimetière ! Il crie après (= il appelle) la Mort, qui accourt avec sa faux, dans son grand linceul blanc, pour lui demander ce qu'il faut ; mais notre pauvre homme répond : « Vous voyez bien là ma charge ?... Je suis un peu caduc... mon haleine devient courte ; mais donnez-moi un coup de main pour la recharger sur mon dos, et j'irai comme un jeune pour sortir du bois ».

L'histoire du bequillon, c'est votre histoire et la mienne : nous avons chacun notre croix, il nous faut gravir la côte. On souffre, on gémit, on dégringole bien souvent ; mais, riche ou misérable, on veut la porter longtemps.



## Notes

M. Camille Dulait ayant bien voulu nous communiquer ses œuvres patoises, pour la plupart inédites, nous en reproduisons ci-dessus quatre, qui intéresseront sans doute le lecteur. Dans la *Vie wallonne* de juin 1923, nous en avons inséré trois autres. Nous remercions cordialement l'auteur de son aimable communication, ainsi que des renseignements qu'il nous a fournis, de vive voix ou par écrit, sur son dialecte de Braine-le-Comte.

La notation de ce parler est faite, aussi exactement que possible, d'après la prononciation de M. Dulait lui-même. On tiendra compte des remarques suivantes : 1° les voyelles marquées du circonflexe (*roûya, fichéye, gratoût, coûp, lachî, vûl*, etc.) sont plutôt moyennes que longues ; — 2° nous rendons par *ê* italique un son intermédiaire entre *è* et *é* de longueur moyenne ; — 3° de même *ô* dans *bórd, d'abórd, êfórt, rapórt*, représente un son de longueur moyenne, intermédiaire entre *o* ouvert et *o* fermé ; — 4° le *y* intervocalique (*viyoût, plouyi*) ou à la finale (*fichéye, keûye, abiye*) représente un yod qui se prononce à demi, moins fort qu'en liégeois ; — 5° les voyelles nasales *an, in, un* suivies de *-y* se prononcent *ây, êy, ûy*, c'est-à-dire en faisant suivre la nasale d'un yod ; — 6° *inne afêre, alinne, dinner, kinnia, minner, dji minne* se prononcent avec la nasale *in* : *in-n', alin-n'*, etc. ; de même on écrit *in-n-avê, in-n-û* (I, 62, 64), *in-n-aute* (II, 30), *in-n-êrsuwant* (IV, 5) pour indiquer qu'il y a liaison ; — 7° enfin, conformément à la règle générale, la consonne douce finale (*paråde, mande, diâbe, ouvrâdje*) se prononce comme la forte correspondante.

La voyelle atone (qui est *è* dans ce dialecte et qui répond au fr. *e* labial, au liégeois-namurois *i*) donne lieu à certaines difficultés de graphie. Nous écrivons *r'lèver*, mais en réalité la forme pleine *rèlèver* ne se rencontre jamais ; on dit *êrlèvez-vous, i fôt l'êrlèver*, qu'on pourrait tout aussi bien écrire *i fôt lè r'lèver*, — ou même *lèrlèver, lèr'lèver*, la voyelle *è* appartenant en somme aux deux mots, comme dans *dèl, mèl, nèl* (de *le, me le, ne le* ou *la*). Des agglutinations telles que *lèrlèver, sêrsakî* dérouteraient le lecteur ; nous préférons, suivant la tradition des auteurs du cru, écrire *l'êrlèver, s'êrsakî* en attribuant l'atone au second mot ; c'est le cas ordinairement devant *r* (*s'êrmète*), *s* (*l'êstron*), *m* (*rinde èm'n-âme*), *n* (*grand-père èn' mintoût nî*), *v* (*l'èv'la, le voilà*).

I, 1. *fichéye* n'est signalé qu'au centre du Hainaut (Obaix-Buzet, Marche-lez-Ecaussinnes, Bray-lez-Binche) ; *fêchéye* à Viesville. A Braine-



le-Comte, on distingue entre le *purin* (purin proprement dit, dans la fosse au fumier) et la *fichéye* (urine des bêtes dans l'étable). — L'origine du mot est obscure. On pourrait le rattacher à l'anc. fr. *fiens* « fumier » (*fi* à Braine-le-Comte), du lat. pop. \**fz*mus, -oris (class. *fimus*). Godefroy enregistre un exemple de *fienseur* « marchand de fumier » et signale à Guernesey l'adjectif *fienseux* « souillé d'ordure ». Le *ch* de *fichéye* serait dû à quelque influence analogique.

2. La *clousse* (dérivé de *clousser*, glousser), c'est la poule-mère. Comparez *couvache*, note 42.

5. *bô* est emprunté du fr. « beau » ; la forme wallonne est *bia*.

6. *d-aler* « aller ». Le *d* prosthétique provient de *s'ind-aler* « s'en aller » (« en » = lat. inde). Devant consonne, le *d* disparaît : *i s'in va*. Concuramment avec *in*, on trouve aussi parfois *din* (par ex. *c'est pou din profiter ; nos-alons din monter 'ne bone*). Il a dû exister une forme pleine ou redoublée \**indin*, répondant au liégeois *ennè*.

7. *s'in r'tourner* ; cf. v. 50. Le wallon a dit « se retourner de qqch » par analogie avec « s'occuper, s'inquiéter de ».

17. *bî azârd* : on dit aussi *azârd bî* = « probablement ».

19. *nacsiêus*, cf. les dictionnaires de Delmotte, Hécart, Sigart, Dufrane, qui écrivent *nactieux* ou *naxieux*. Origine inconnue. Se rattache vraisemblablement au verbe *naquier* « fureter » (Sigart), *naquer* « flairer » (Hécart) : *il a du naque* « du flair » ; *dj'in su r'naki* (à Frameries) « j'en suis saturé ». D'après Meyer-Lübke, n° 5835, l'anc. fr. *naschier*, comme le liég. *nahi* « fureter » et le fr. *renasquer*, *renâcler*, vient de \**nasicare*, dérivé de *nasus* « nez ». Je suppose que la forme ancienne *nasquier* a donné \**nasquieux*, d'où par métathèse *nacsiêus*, qui se dit proprement de celui qui flaire ses aliments d'un air dégoûté. — *glout' béc*, le *t* se prononce dans cette expression ; mais on dit *i f t l' glou*, il fait le difficile.

20. *susse* « soit » ; au v. 35, *susse* = « sache ».

21. Le *sûr* désigne proprement le jus du fromage, le liquide qui reste du petit lait transformé en fromage.

28. *pifot* « vieil objet hors d'usage », terme que j'ai relevé aussi à Bassilly ; *pifiot* à Marche-lez-Ecaussinnes. — Paraît se rattacher à l'anc. fr. *pelfre*, *peufre*, *peuffe* « dépouille, friperie » ; voy. Godefroy, qui cite l'expression du Havre : *mête à la peuffe* « mettre au rancart ».

30. *èstapéye*, s. f., temps d'arrêt dans la marche, surtout pour converser avec une personne que l'on rencontre. Terme inédit, qui a la même origine que le fr. *étape*.



32. *l'âtche*, « la huche » ; *l'âtche du bègna* « la caisse du tombereau ».

34. Dans *bi lon d'la dèl muchi* « bien loin de la cacher », *d'la* est explétif et résulte de l'emploi fréquent de l'expression *bi lon d'la* « bien loin de là » ou « bien loin de cela ».

35. Notre dialecte emploie indifféremment *dèvins* ou *dins* « dans ».

39. *nûyô* « nichet » (certains disent *l'ûyô* par déglutination) ; répond au liégeois *niyâ* (lat. *nidale*) ; à Braine-le-Comte, la protonique a manifestement subi l'influence de *û* « œuf ».

40. *fourme*, t. de chasse, « gîte (du lièvre) » : *in liève in fourme*, « un lièvre en forme, c.-à-d. au gîte » ; ici employé par analogie. Dans tous les autres sens, on dit *forme* : *ça n'a ni d' forme* ; *ène forme dè cordwani*. — *mèzure* : dans ce mot et dans ceux qui ont le suffixe *-ure*, *u* est bref et se rapproche de *ê*.

42. *couvâche*, terme péjoratif, désigne la poule qui a la manie de couvrir sans utilité ; sinon, on dira *ène couveûse*, *ène bone couveûse*.

45. *c'èst basse mèsse*, dit-on plaisamment, quand il se fait un silence dans une réunion.

60. *moule*, s. f., proprement « moelle » ; *tout* ne varie pas au féminin : *tout l' cînse*, *tous lès cînses*.

62. *avé*, le temps de dire un « avé ». — *s'insclimi* « s'assoupir » : *s'insclumi* à Marche-lez-Ecaussinnes, Houdeng, Mons, Frameries ; *s'inscrumi* à Pâturages. M. Antoine Thomas, *Essais*, p. 291, explique l'anc. fr. *esclémir* par l'all. *schlummern*, moyen all. *slummern*, *slumen*. Sigart avait déjà proposé le néerl. *sluimeren*.

67. Le *pènoû* de la poule, c'est proprement « le moyen de pondre », l'organe qui sert à pondre. Dérivé de *peûne* « pondre », à l'aide du suffixe *-ou*, fr. *-oir* (comparez *fourmoû* « fermoir », outil de menuisier, altéré de « formoir » ; *arayou*, moyen d'*arayi* « enrayé » ; *spotchoû* moyen d'écraser, spatule ; etc.). Par ironie, on dit d'une femme qui marche avec affectation : *èle fronche ès' pènoû*.

II. 1. *ça stoût*, ou *c'èstoût* comme au v. 3 ; « c'était » peut encore se dire *c'ê*, forme archaïque où survit le latin *erat* ; voy. ce *Bulletin*, 7<sup>e</sup> année (1912), pp. 69-76.

8. *pou li acater*, de même v. 72, *pou li s'in raler* ; IV 4, *pou li s'assir dèssus* ; 20, *pou mi vûdi* « pour que je sorte ». Dans ces exemples, le pronom sujet est explétif et pourrait se supprimer. On peut aussi dire *pour* au lieu de *pou*. — *Pou li-z-acater* signifierait « pour acheter à lui » (cf. IV, 12). Comparez enfin IV, 16 et 19.



10. *on l' avoût* : les deux *l* se prononcent ; de même au v. 27 *vos l' èrez* « vous l'aurez » ; *in l' intindant* « en l'entendant », *on m'èll' a dit* « on me l'a dit », *i l'a vu* « il l'a vu » ; cf. III, 16. — Le *chinèl* est le domestique de ferme qui soigne les vaches (syn. *vaki* « vacher »). Certains distinguent entre le *vaki* (homme qui traite les vaches, soigne les étables et travaille dur) et le *chinèl* (jeune garçon qui surveille les bêtes en pâture et fait les menues besognes inférieures ; fig. : *dji n' sù nî vo chinèl*, je ne suis pas votre factotum. Voyez le *Glossaire de Marche-lez-Ecaussinnes* : *Bull. Soc. wall.*, t. 55, p. 362).

12. *p' invî*, composé de *pa* (par) et de *invî* (envers). On dit *invî* ou *p' invî l' nûl* « vers la nuit », *invî* ou *p' invî l' cinse* « vers la ferme. »

13. *a l'abitude* (prononcez -ûl') = « d'habitude, à l'ordinaire ».

15. *on stoût vœé*. Le liégeois dirait *on èsteût è-vôye* (« en voie » = parti) ; de même *spliter vœé* = liéq. *spîter è-vôye* « déguerpier ».

17. *schîfer* signifie « siffler ». L'expression *ça s'èsclîfe* (= « cela se comprend ») est remarquable. Ce qui va de soi n'a pas besoin d'être dit ; d'où, par plaisanterie : « cela se siffle » ! — *sûr* (sur, acide), fém. *surte* ; de même *dûr* (dur), *meûr* (mûr), font au féminin *deurte*, *meurte*, par analogie avec *lourd*, *court*, *fôrt*, *môrt*, fém. *lourde*, *courte*, *forte*, *morte*. Mais *seûr* (sûr) a pour féminin *seûre*.

18. On a dit *ène fine biète* (une bête à point, engraisée à souhait et bonne à vendre) par analogie avec *ène fène dêrêye*, une denrée, une étoffe excellente.

26. *monseû* (« monsieur ») désigne habituellement le propriétaire : *c'è-st-in monseû* « c'est un richard, un seigneur » ; cf. IV 8.

32. *kêr* est une forme moderne influencée par le fr. « cher ». La forme ancienne ne subsiste plus que dans l'expression *avoû pus kî* « avoir plus cher = préférer, aimer mieux ».

36. *au fin-y*, de même *au fin-y dès fin-y* « à la fin des fins » ; mais on dira *al fin-y de chaque èrpas* « à la fin de chaque repas ». Comp. *au nûl* « à la nuit, au soir ».

37. *ravauder s'n-irlante* « rabâcher sa litanie » ; *irlante* « répétition ennuyeuse, énumération monotone ». Sigart est le seul qui donne *irlar*, *irlan*, s. m., « tracas, embarras », qui se rattache sans doute à l'anc. fr. *herler* « faire du tapage ». Voy. *Projet de Dict. w.*, v<sup>o</sup> *hèrlêye*.

42. *triyolainne*, « ensemble de manœuvres, comédie ». Sigart seul donne : « *triolaine*, embarras, tracas, tracasserie ». L'anc. fr. *triolaine* signifie « jeûne de trois jours ; tourment, souffrance en général ; quantité ; long



bavardage » (Godefroy). A Ellezelles, j'ai noté *triolê* « tresser, entrelacê, emmêler ». En picard, *trioulerie* = « mélange, confusion » (Corblet).

45. *miyète* ou *mîlète* « miette ». On a vu *nî 'ne mîle* I, 50.

48. *chaquêmun-y* ou, moins souvent, *chacun-y*. Mais on dira *chaque a s' place* « chacun à sa place ».

50. *lômint*, à Mons *lonmint* « longtemps », au lieu de *longuemint*, par influence de *longtimps*, qui a été supplanté par *lômint*.

52. *djigot* « liard » ; se dit aujourd'hui de la pièce d'un centime.

59. *diâbe*, 76 *diâlê* : les deux formes s'emploient avec certaines nuances qu'il est difficile de préciser.

66. *kinnia* (*kênya*), 1. chêneau, petit chêne ; 2. bâton de chêne.

81. « sur ses mains » = sur ses brisées.

III, 3. *çâ* est contracté de *ça èst*, qui se dit aussi.

9. *dès yârd*s (prononcez *dèyâr*), altéré de « des liards ».

15. *drouci-t'*, *lauvau-t'*. Le *t'* final peut se supprimer ; il ajoute un geste démonstratif et provient de *tê* (« tiens ») employé en interjection. On dit en effet *ci-ttê* « ici, tiens ! », *v'la-ttê* « voilà, tiens ! ».

17. *tchape*, s. f., arbre étêté, têtard (de saule, de peuplier, de chêne, etc.). — *vêroû*, espèce d'osier (*âr*) de qualité inférieure et de couleur plus foncée que l'osier ordinaire ; elle croît dans les lieux humides, le long des fossés ; on en fait aussi parfois des paniers. Nous avons parlé dernièrement de ce mot que nous n'avions pas encore relevé en Wallonie et nous l'avons rapproché du fr. *verveux*, filet de pêche dont les mailles passent autour d'un cercle d'osier (voy. *Bull. Dict.*, 11<sup>e</sup> année, p. 90). — *lès spènes*, les buissons d'épines.

20. *pus nî 'ne fiane* « plus un seul brin » ; *nî* s'ajoute pour renforcer la négation : *i n' a pus nî in dint* « il n'a plus une seule dent ».

22. *cron* (néerl. *krom*), courbé, tordu ; de même, en liégeois, *on houlê datâr*, *ine houlêye pèce* (*houlê* = éculé ; tordu ; boiteux). Le fém. est *crompe* ou *cronke* : *des cromptès pates*, *dès cronkès pates*.

IV, 10. *nè... fon-què* « ne... que » ; *fon*, à Mons *fo*, altéré de *fors* (hors).

15. *roter*, marcher d'une marche fatigante.

17. *ourde*, charge (de bois, de céréales glanées). Sigart et Delmotte donnent *hourde* « charge (d'une personne) ». De l'anc. fr. *hourder* « charger ».

18. *mèzalé*, *m'zalé* (Nivelles, Braine-le-Comte, Chapelle-lez-Herlaimont), -è (Berzée), « caduc, affaibli, réduit par la fatigue et par les ans », ne se dit que d'une personne.

Jean HAUST



## Pasquille liégeoise inédite

des environs de 1650  
sur les jeunes filles

Le manuscrit de cette pièce provient de la collection d'un vieil archéologue liégeois, M. L. Béthune, collection qui a été vendue, les 16 et 18 décembre 1919, chez M. Léopold Gothier, à Liège. Il figurait au catalogue de vente sous le n° 252, avec cette indication : « Pasquète wallonne sur les jeunes filles. Pièce d'origine liégeoise, écriture du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle ; la plus ancienne connue ». La Bibliothèque de l'Université de Liège l'a acquis pour 40 francs. J'en dois la communication à l'obligeance de M. le bibliothécaire Jos. Brassinne.

La pièce, à ma connaissance, n'a jamais été publiée. Elle ne porte aucun titre, nulle indication d'origine, de date, d'auteur ou de propriétaire. Elle est écrite sur un feuillet de quatre pages (28 × 18), dont les deux dernières sont vierges : la première page comprend 8 couplets, le verso 5 couplets. D'après MM. Lahaye et Fairon, archivistes de l'Etat à Liège, l'écriture est bien celle du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Rien n'indique que nous ayons le manuscrit original de l'auteur. Ce pourrait être une copie, faite sur cet original ou reproduite de mémoire par un auditeur. Signalons seulement que notre texte porte un vers raturé (illisible) après 61, et quatre menues ratures, dont la plus intéressante au v. 72 : *g'uet* avait d'abord été écrit *chuet*.

La pasquille se compose de 13 couplets de huit vers, comprenant un quatrain d'hexasyllabes plus un quatrain d'octosyllabes. Le 8<sup>e</sup> couplet seul est défectueux : les deux derniers vers n'ont que sept syllabes.



Les rimes sont disposées comme suit : ABAB-CCDD. Elles sont en général suffisantes ; on y remarque pourtant quelques négligences : *selle* : *selle* 10-12 ; *pas* : *mâ* 42-43 ; *riche* : *boticque* 58-62 ; *lote* : *monde* 82-84 ; *valet* : *selle* 89-91.

Partout la ponctuation est absente.

On trouvera ci-après la reproduction textuelle de la pièce : nous avons seulement ajouté en marge les chiffres servant à numérotter les vers et supprimé le tréma que porte *y* presque partout. En face, nous donnons une transcription qui vise à conserver le caractère archaïque de la langue, tout en corrigeant certaines fautes de l'original. Les corrections sont imprimées en italique ; au vers 18, on corrige une distraction du copiste ; ailleurs (v. 3, 11, 29, 51, 56, 57, 62, 63, 79, 87), il s'agit simplement d'une lettre omise, que nous rétablissons pour la prononciation exacte.

Les coquetteries coupables ou tout au moins ridicules des jeunes filles, tel est le fond de notre pièce : thème banal qui a dû souvent inspirer la verve caustique de nos auteurs. Du XVII<sup>e</sup> siècle, nous connaissons deux autres pièces qui traitent le même sujet : une pasquille inédite de 1640, et une satire de la même époque, qui a paru dans le *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne* (BSW), t. 11, p. 245.

La forme littéraire de toutes ces compositions n'a rien de bien remarquable. La phrase est toujours simple ; les termes énergiques et rudes n'y sont pas ménagés. Ça et là un trait bien dessiné, un détail piquant sur les mœurs du temps. Ce qui fait à nos yeux le principal mérite du texte que nous publions, c'est sa date et la rareté des témoignages qui nous sont parvenus sur le dialecte liégeois du XVII<sup>e</sup> siècle.

La langue est celle de Liège ou des environs immédiats de cette ville, qui est nommée au v. 61. Trois traits cependant pourraient faire penser au dialecte de l'Est (Verviers) :

1<sup>o</sup> *bay* (lire *bé*), au v. 4, où l'on attendrait *ben*, *bin* (bien). Le verviétois, il est vrai, prononcerait *bé* (bien). On admettra



donc plutôt une distraction du copiste, qui lui a fait substituer *bê* (beau) à *bin* (bien).

2<sup>o</sup> *gaute* (= gâtez), v. 7 ; cette graphie avec *au* (= *ā*) est d'autant plus remarquable que partout ailleurs notre manuscrit porte *a* (*bacelles* 2, *jamaye* 8, *atou* 10, etc.), que le même verbe est écrit *gatte* (= gâte) au v. 79, et enfin que *ma* (= *mā* « mal ») rime avec *pas* (= *pā*), v. 41-43. Nous avons respecté *gautiez* et transcrit *bâcèle*, *âtou*, *gâte*, *mâ*, etc., ce que le liégeois moderne prononce *gâtez*, *bâcèle*, etc. <sup>(1)</sup>

3<sup>o</sup> *monde* rime avec *lote* (= *l'ôte* « l'autre »), v. 82-84, ce qui porte à croire que l'auteur prononçait *môde*, avec la dénasalisation propre au verriétois. Toutefois, l'influence de ce dialecte se fait sentir jusqu'à Jupille et dans le quartier d'Outre-Meuse à Liège ; trois autres couples de rimes sont d'ailleurs de simples assonances (v. 42, 58, 89).

Quoi qu'il en soit, notre pièce, dans son ensemble, porte bien la marque du dialecte liégeois, tel qu'il nous apparaît dans les autres documents du XVII<sup>e</sup> siècle.

On trouvera dans le commentaire de plus amples remarques sur la graphie et sur le dialecte de notre texte.

Jean HAUST

---

<sup>(1)</sup> Nous conservons *a* bref dans *saront* 15, *sareût* 32, *sarint* 59 (aujourd'hui *sâront*, etc.) ; voyez, sur ce point, J. HAUST, *Le dialecte liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 6 et 35.



## Commentaire

1. *loigne* = *kwègne*, nigaud (anc. fr. *lorgne* « louche »). Partout l'auteur écrit *oi* pour *wè* (*sakoy* 23, *poirtez* 25, *toy* 73, 101, *voireu* 97, *doirmy* 104).

2. *tini di* « tenir à qqn, lui être attaché » ; de même 63. Le fr. « tenir de qqn » a un autre sens. — *ses* = *ces* ; de même 26, *se* 88.

3. *savin* « savaient » ; même désinence archaïque (aujourd'hui *i* par dénasalisation) dans *socierin* 4, *vairen* 52, *vantin* 55, *sarin* 59, *estin* 95. — *sen est* = *c'enn' est* ; de même *en* 6, 29 = *enn'* ; *in on* 56 = *i nn' ont* ; *ny a* 57 = *nn' y-a*. Au vers 100 *en non* (= *enn' ont*) montre bien que l'auteur prononçait deux *n* comme aujourd'hui. Comparez *s'on* 11 (= *s'on n'*), *kon et* 51 (= *qu'on nn' èst*), *kon* 79 (= *qu'on n'*).

4. *si sociyi di* (« se soucier de ») paraît être emprunté du français. — *bay* (= *bé*) « beau », au lieu de *bin* ; voyez l'introduction. — *zel* (= *zèles* « elles ») est écrit *selle* 10, 12, 63, 87.

5. *seige* (= *sédje* « sage », conservé dans *sédje-dame* « sage-femme, accoucheuse ») ; comparez *oureige* 17, *fardeige* 79, *viseige* 80 = *ovrédje* ouvrage, *fârdédje* fard, *vizédje* visage.

7. *gaute* (= *gâtez*, *gâtez*), voyez l'introduction.

10. « ce qu'on met autour d'elles » = ce qu'on dépense pour leur toilette ; *on*, comme aux deux vers suivants, représente les parents et les amoureux.

11. *braguer*, v. tr., « parer » : *tos lès moyins qu'èles ont c'èst po braguer leù tièsse* (BSW 18, p. 254) ; *cès djônès fèyes qui n' savèt kimint si braguer* (1650 : BSW 11, p. 245) ; *i n' lès fât nin lèyi braguer, si v' n'avez des moyins assez* (ibid., p. 250). Ici, employé intransitivement (au sens de « se parer, faire de la toilette »), comme dans le dernier exemple cité.

12. *on s'et* = *on-z-èst*. De même *s* = *z* dans *selle* (voy. n. 10), *dsoz* 28, *es on* 31, *on sy* 64, *kon sa* 80, *kon set* 87, *damselle* 88. — *èsse mâ di* « être mal vu de, en mauvais termes avec ».

13. *il* (« elles »), devant une consonne, se trouve vingt fois écrit de même (on a une fois *ille* 17 devant consonne). Devant une voyelle on prononçait *ille*, comme le montrent les graphies *il len* 29, *il le* 41, 85 (« elles en »), *il lon* 39 (« elles ont »), *il ly* 52, 54 (« elles y »). Après voyelle, on a *l'* 69, *l* 101. La forme tonique *el*, après le verbe, se rencontre aux v. 31, 38, 59, 103. En liégeois moderne, *èle* a remplacé partout *ile*, *ille*, qui existe encore en verviétois. — *di tote tîre* « de toute sorte » ; *di totes lès tîres* 85 : « de toutes les sortes ».

(Suite, p. 66).



**Texte ancien**

1

qui sont loignes ces valet  
ky tnet tant d ses bacelles  
si savin sou k sen est  
4 ys socierin bay d zel  
cela son seige ky se passet  
pormy gim tin a sou ken est  
Gaute le tant ky voz volez  
8 jamaye rin d' bon voz ny trovez

2

y ne nen a pensez  
sou kon met atou dselle  
son le lay nin braguez  
12 on s'et tody ma d' selle  
il vis on di tote tire dy bay  
il sy vaquet a grand ronday  
sin sy saron kimen d'guise  
16 po le pof valet attrappez

3

Turto loureige kille fet  
ce din ben attintez  
de tournez leu lochet  
20 et dy le bin nouuez  
il son tot iou l' bege et mureux  
po vey s' tote a fay va dreux  
si le sone ky maneqe in sakoy  
24 to cho to reux y le faret



### Transcription

1

Qu'i sont lwègues, cès valèts  
qui t'nèt tant d' cès bâcèles !  
S'i savint çou qu' c'ènn' èst,  
4 i s' sociyerint bê d' zèles !  
Cès-la sont sèdjès qui s'è passèt.  
Por mi, dji m' tin a çou qu'ènn' èst.  
Gautez lès tant qui vos volez,  
8 djamây rin d' bon vos n'î trevez.

2

I n'èst nin a pinser  
çou qu'on mèt' âtoû d' zèles.  
S'on n' lès lèt nin braguer,  
12 on-z-èst todi mâ d' zèles.  
Ile vis-ont di tote tîre di bê ;  
ile si wâkèt a grands rondès ;  
si n' si saront kimint d'guîzer  
16 po lès pôves valèts atraper.

3

Turtot l'ovrèdje qu'ilè fèt  
c'èst di s' bin atinter,  
dè tourner leûs lotchèts  
20 èt di lès bin nouwer.  
Ile sont tote djoû l' bètch è mureû  
po vèyî s' tot-a-fèt va dreût ;  
s'i lès sône qu'i manque ine saqwè,  
24 tot tchaud tot reû i lès fârè.



4

Voz le viere poirtez  
dy ses p'tittes et boteie  
kil lairon barloquez  
28 po dsoz leu deux oreie  
il len on di tote le coleur  
de roche de blan de gene de neur  
es on tel de sy gaye bourlèt  
32 ka pone sareu ton dire sou k'iset

5

ky n' rireux d' ces gole  
kil mettet a la mode  
et dy leu bay sole  
36 po avisez pu hotte  
il vis et von al dihouiette  
si leet tel vey leu tette  
et to sou kil lon d' pu joly  
40 afin q' nos et prende apety

6

Il le von a p'tit pas  
tot t'nan leu grautez  
de paou dis fe ma  
44 ou din sy forpassez  
gin ce nin sou kil penset es  
il sy mettet kom de princesse  
men quan il sont et leu mohon  
48 von creury nen ke vraye vason

7

Il donron des atrait  
po vangny l' cour de gens  
sis nesteu kon et fay  
52 gy creu kil ly vairen



4

Vos lès vièrez pwèrter  
di cès p'titès botèyes  
qu'ile lèront barloker  
28 po d'zos leûs deûs-orèyes ;  
ille ènn' ont di totes lès coleûrs,  
dès rodjes, dès blancs, dès djènes, dès neûrs,  
èt z' ont-èle dès si gâys bourlèts  
32 qu'a pône sareût-on dire çou qu' c'est.

5

Quî n' rîrêût d' cès golvers  
qu'ile mètèt a la môde  
èt di leûs bès solers  
36 po avizer pus hôtes ?  
Ile vis-è vont al dihovîète,  
si lèyèt-èle vèyî leûs têtes  
èt tot çou qu'ille ont d' pus djoli  
40 afin qu' nos-è prinde apétit.

6

Ile è vont a p'tits pas  
tot t'nant leû grâvité  
dè paou di s' fé mâ  
44 ou di n' si forpasser.  
Dji n' sé nin çou qu'ile pinsèt èsse ;  
ile si mètèt come dès princèsses ;  
mins qwand ile sont è leû mohon,  
48 vos n' creûrîz nin qués vrêys wazons !

7

Ile donront dès-atrêts  
po wangnî l' coûr dès djins.  
Si ç' n'èsteût qu'on 'nn'est fêt,  
52 dji creû qu'ille î vèrint.



in fareu ren po secrestez  
il ly on pris les pu rusez  
kis vantin ben dy leu finesse  
56 men in on ben grettez leu ties

8

Eko ny a ty assez  
kauiset k' seuesse riche  
sin sarin tel finez  
60 po pay leu boticque  
Le pu grand d Lige son leu kusen  
on quar auant n' les atnet ren  
ces afin kon tegne dy selle  
64 et kon sy vas a damhelle

Vos diry sen mokez  
quan ce kil sy lauet  
kil vonse rebalinez  
68 a vey leu bruet  
sy direu ton quan l' son poutraye  
kil vinesse de vudy l' mounaye  
y le fareu bin louky d' pret  
72 po vey l' couleur dy leu g'uet

10

Il son sy toy petaye  
Louky dy pret visez  
in le fa kin chin chaye  
76 ky voz les offencez  
il ny volet nin kon l' saduse  
po les bahy on nel fay puse  
de paou kon gatte ly fardeige  
80 kon sa placquy so leu viseige



I n' fâreût rin po s'ècrèster :  
ille î ont pris lès pus rûzés,  
qui s' vantint bin di leû finèsse,  
56 mins i 'nm' ont bin grètè leû tièsse !

8

Èco 'nn'y-a-t-i assez  
qu'avizèt qu' seûyèsse ritchès ;  
si n' sarint-èle finer  
60 po payî leûs botiques.  
Lès pus grands d' Lidje sont leûs cuzins ;  
on qwârt avant n' lès-at'nèt d' rin.  
C'è-st-afin qu'on tègne di zèles  
64 èt qu'on-z-î vasse a dam'hèles.

9

Vos dirîz sins moquer,  
qwand c'est qu'île si lavèt,  
qu'île vonse rèbaliner  
68 a vèyi leû bruwèt.  
Si direût-on qwand 'le sont poutrêyes  
qu'île vinèsse dè vûdî l' moûnéye.  
I lès fâreût bin loukî d' près  
72 po vèyi l' coleûr di leûs dj'vès.

10

Ile sont si twèt pètêyes !  
Loukîz d'î près vîzer.  
I n' lès fât qu'ine tchintchêye  
76 qui vos lès-oufinsez.  
Ile ni volèt nin qu'on l's-aduse.  
Po lès bâhî on nêl fêt pus',  
dè paou qu'on n' gâte li fârdédje  
80 qu'on-z-a plakî so leû visédje.



11

y ny a rin kim display  
kil sy d'jaset leune lote  
ce siet sou ky le fay  
84 disprehy dy to l' monde  
il le diron di tote le tire  
eko faty kon les aide dire  
men quan ce kon set diry selle  
88 on se mocke bin d' tote se damselle

12

Il parron de valet  
ky son sy edetez  
gy creu my k se por selle  
92 kil fet l' pany montez  
ka leu bague dy pane et d' saten  
il les acreet sy longten  
ky sil nestin nen a mariez  
96 souen y le fareu quitte

13

ky es qui le voireu  
turtotte ces ehaleur  
cy sont les auoureux  
100 le sy ken non vay d' keur  
kal nif son nen sitoy mariaye  
kil nif croppet d'ven le coulaye  
sin son tel bonne ky po rin fez  
104 et po doirmy iusqua dineez

---



11

I n'y-a rin qui m' displèt  
qu'ile si d'djâzèt l'eune l'ôte :  
c'est ciète çou qui lès fèt  
84 dispréhî di tot l' monde.  
Ille è diront di totes lès tîres ;  
èco fât-i qu'on lès-ède dire ;  
mins, qwand c'est qu'on-z-èst d' dirî zèles,  
88 on s'è moque bin, d' totes cès dam'zèles !

12

Ile pâ'rront dès valèts  
qui sont si èdètés ;  
dji creû, mi, qu' c'est por zèles  
92 qu'ile fèt l' panî monté ;  
ca, leûs bagues di pane èt d' satin,  
ile lès-acrèyèt si longtîmps  
qui, s'ile n'estint nin a marier,  
96 sovint i lès fâreût qwiter.

13

Quî èst-ce qui lès vwèrèût,  
turtotes cès-èhaleures ?  
Ci sont lès-awureûs,  
100 lès cis qu'ènn' ont wê d' keure ;  
ca 'le ni v' sont nin si twèt mariêyes  
qu'ile ni v' cropèt d'vins lès coulêyes :  
si n' sont-èle bones qui po rin fé  
104 èt po dwèrmi djusqu'à dîner !



(suite de la p. 57.)

14. *vaquet* (= *wákèt*), du verbe *wákî* « coiffer » (sur l'origine de ce mot, voyez mes *Etym.*, p. 279). Ici *v* = *w*, comme dans *vason* 48, *vangny* 50, *vay* 100 ; comp. *nouuez* 20, *auureux* 99. — *si wákî a grands rondès* « se coiffer à grands *rondeaux* », expression inédite.

15. *si*, adv., équivaut à la conjonction *et* ; de même 69, 103. Au v. 59, *si* = « et pourtant » ; au v. 31 *èt s'* = « et aussi ».

17. *turto*, anc. fr. *trestout* ; de même 98. Aujourd'hui *tot*, -e.

18. *s'atinter* (« s'ajuster, se parer ») existe encore en français. Le liégeois moderne emploie le diminutif *s'atîtoter*.

19. *dè* proprement « du » ; fr. « de », devant infinitif. — *lotchèt* « boucle » (de cheveux).

20. *nouwer* « nouer » est emprunté du français pour le besoin de la rime. Le liégeois dit *nouki*.

21. *tote djoû* « tout le jour », par analogie de *tote nuî*. Froissart dit de même « toute jour et toute nuit ».

22. *vey* (= *vèyi*, voir), de même 38, 68, 72 ; comp. *pay* (= *payî*, payer),

23. *lès*, pronom au datif, « leur » ; de même 63, 75 ; aujourd'hui *lèzi*, *l'zi* ; voy. 24. — *sone* (auj. *sône* « semble ») ; comp. *pone* 32 (auj. *pône* « peine »). — *ky* peut se lire *qu'i* « qu'il » ou *qu'i* « qu'il y ».

24. « tout chaud tout roide (= sur-le-champ), il [le] leur faudra ». Comp. *i lès fâreût* 96 = « il [les] leur faudrait » ; sur le datif *lès*, voy. note 23.

25. *vos lès vièrez* « vous les verrez » ; forme ancienne du futur, qui subsiste encore à côté de *veûrez*.

26. Une autre pasquille de 1640 se moque aussi de cette mode des pendants d'oreille : *Qui volèt dire cès deûs botiyes, Qui balcotèt a leûs-oriyes ?*

30. *blan*, on s'attendrait à *blank(es)*, qualifiant *botiyes*.

34. *a la môde*, expression française, encore commune aujourd'hui. Le sens est : « qu'elles mettent conformément à la mode ».

37. *al dihoviète*, expression inédite : « à la découverte ».

40. « afin qu'(il) nous en prenné appétit ». Pour l'élision, comparez 58 et 62.

44. *di n' si forpasser* « de se donner une entorse » ; *n'* explétif est amené par le besoin de la mesure.

48. *wazon* « gazon », se dit d'une femme négligée et sale. De même : *on vrêy wazon* dans la Complainte de 1631, v. 38.

49. « donner des attraites », c.-à-d. des appâts, des amorces, terme de pêche, que Bonaventure Des Periers a aussi employé au sens figuré.

51. « on en est fait » : on *y* est fait, habitué.

52. « elles y viendraient » : elles arriveraient à leurs fins.

53. *s'ècrèster* (litt<sup>e</sup> « s'encrêter ») ou, plus souvent, *si rècrèster*, relever la



crête, fig. monter sur ses ergots ; ici « se sentir fier de leurs avances, s'exciter à en devenir amoureux » ; comp. l'argot « se monter le bourrichon ».

58. « qui paraissent *qui soient* » (= être).

59. *finer*, 1. finir ; 2. régler, financer, payer.

60. « payer leurs boutiques », c.-à-d. payer leurs créanciers, les marchands qui leur ont vendu leurs atours.

61. Autre travers des coquettes : elles prétendent que « les plus grands de Liège sont leurs cousins ».

62. *on qwärt avant* (= un quart d'heure, peu de temps auparavant) ; cette expression se retrouve dans une pièce de 1632 (*Salazar*, v. 21 ; B, et D., *Choix*, p. 34). — *n' les atnet ren* = (*i*) *n' lès-at'nèt d' rin* « ils ne sont nullement parents avec elles ». Le verbe *at'ni* (anc. fr. *attenir*) s'emploie encore de même aujourd'hui : *dji n' li atin d' rin* « je ne suis point parent avec lui ». A remarquer ici l'ellipse du sujet *i*, le présent où l'on attendrait l'imparfait, enfin la préposition *d'*, qui est incluse dans la consonne finale de *atnet* ; comp. l'*Entre-jeux* de 1634, v. 43 *et beur...*, v. 53 *et nos sâvé* (B. et D., *Choix*, p. 99), qu'il faut corriger : *èt d' beûre... èt d' nos sâver* ; comp. encore, ci-après, la note 88.

63-64. Vers de sept syllabes : « c'est afin qu'on tienne à elles et qu'on y aille à demoiselles » (= et qu'on s'adresse à elles comme à des demoiselles de qualité). Il faudrait peut-être lire pour rétablir la mesure : *c'è-st-afin qu'on tègne* [*pus*] *di zèles èt qu'on* [*n'*] *î vasse* [*nin*] *a dam'hèles* (= et qu'on ne s'adresse pas à elles comme à des servantes). La forme *dam'hèle*, étant archaïque, avait pris en effet le sens dépréciatif de « servante » ; pour « demoiselle de qualité », on disait *dam'zèle*, que notre texte porte au v. 88. --- *tègne*, subj. archaïque, aujourd'hui *tinse* « tienne » ; *tègne* se dit encore à Herve et à Verviers.

65. « sans moquer » = sérieusement.

67. *ronse* (« aillent ») est formé sur le type de *vasse* (« aille »), v. 64. Ici, comme au v. 70, l'emploi du subjonctif est conforme à la syntaxe du wallon et à celle du français jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. La Bruyère écrit encore : « Vous diriez qu'il *ait* l'oreille du prince ». — *rèbaliner*, forme curieuse pour *rèboliner* « empeser une seconde fois » (d'après Forir), ici pris dans un sens général de « faire la lessive, lessiver ». Je n'ai entendu le liég. moderne *rèboliner* qu'au sens de « nettoyer à fond (la maison, le ménage) » : *c'est l'fièsse, on rèbolinèye tot costé*.

68. *bruwèt*, aj. *brouwèt* « brouet » ; ici « lessive, eau de lessive, bain ».

73. *pètèyes*, touchées, blessées, offusquées. — *twèt* (« tôt ») ne survit en liégeois moderne que dans *mutwèt* « peut-être » (proprement « bientôt »).

74. « Faites attention d'y regarder de près ».

75. *tchintchèye*, aujourd'hui *tchitchèye*, bagatelle, un rien.



76. On s'attendrait à : « que vous *ne* les offensiez ». Les deux propositions sont unies par la conjonction *qui* (que), laquelle implique subordination ; mais, dans l'esprit de l'auteur, il y a plutôt coordination : « il ne leur faut qu'un rien *ET* vous les offensez ! » Voy. note 81.

78. « Pour (ce qui est de) les embrasser, on ne le fait plus » = quant à les embrasser, on n'ose plus le faire.

81. Le sens est apparemment : « il n'y a rien qui me déplaie [dans le fait] qu'elles se dénigrent l'une l'autre » ; si elles médisent l'une de l'autre, ce n'est pas de nature à me déplaire. A remarquer l'indicatif *display* où l'on attendrait le subjonctif ; de même pour *d'jaset* ; comparez 76.

84. *dispréhi* « déprécier, déconsidérer ».

86. « encore faut-il qu'on les aide à dire [leurs médisances] ». Le liégeois dit : *édiz-m' roter* « aidez-moi à marcher ».

87. Pour justifier *diri*, il faut bien admettre que l'auteur prononçait ici *d'diri* (« de-derrière »). On a vu, n° 3, qu'il écrit *n* pour *nn*. Au surplus, le *t* qui précède peut tenir lieu du *d'* à suppléer (voy. p. 62). Aujourd'hui on dirait : *qwand on-z-èst dri* (ou *po-dri* « par derrière ») *zèles*.

89. *il parron* (c.-à-d. *île pâr'ront*) « elles parleront », auj. *èle parol'ront*. La même forme contractée se trouve dans les *Poésies* de Froissart : *nous parrons* (= parlerons).

91-92. Passage obscur, dont le sens s'éclairerait si nous savions exactement ce que signifie l'expression *fé l' pany montez*, et si *montez* est à l'infinitif ou au participe. Un Liégeois que j'ai consulté, M. Joseph Closset, prétend connaître, en français de Liège, l'expression « faire le panier monté », qui aurait à peu près le sens de « faire le collet monté ». D'après cela on pourrait traduire : « Je crois, moi, que c'est pour elles (= pour se défendre elles-mêmes de ce reproche) qu'elles font les scandalisées, car elles prêtent le flanc à la même critique ».

93. *bagues* est français au sens de « bagages » ; en liégeois, il signifie « hardes, vêtements ». — *pane* (fr. « panne ») désigne une espèce d'étoffe de soie imitant le velours.

94. *acreûre*, prendre à crédit ; anc. fr. *acroire*. La satire de 1650 leur fait le même reproche : *Ile n'ont nin payt leûs-abits, Ile lès-ont avou a crédit* (BSW 11, p. 249).

95. Elles achètent à crédit leurs toilettes et il leur faut si longtemps pour les payer que, si elles n'étaient pas à marier (= si elles n'avaient pas un mariage en vue et si l'on ne comptait sur les épouseurs pour payer), souvent il les leur faudrait quitter (= il faudrait les tenir quittes, renoncer à être payé).

97. *voîreu* (*vwèrèût*), forme archaïque, encore vivante à Verviers ; liég. *vôréût* « voudrait ».



98. *èhaleure* « embarrass, personne ou objet qui encombre » ; on dit auj. plus souvent *èhale* dans ce sens. — Le liég. moderne prononce *èhaleûre*, *keûre* (cure, souci), avec *æ* long fermé.

99. *ævureûs*, aujourd'hui *ævoureûs* « heureux » ; voyez note 68.

100. *vay* = *wê* (note 14) = *wêre* « guère », dont l'*r* s'amuît de même dans *wê-d'-tchwè*, guère (de chose), pas grand-chose.

101. « car elles ne vous sont pas si tôt mariées qu'elles ne vous crou-pissent au coin du feu ». Le second *ne* est explétif ; il est dû à l'influence de la négation précédente.

### Index du Commentaire

*acreûre* 94.  
*aler* 64 ; *vonse* 67.  
*af'ni di* 62.  
*s'atinter* 18.  
*atrêts (dîner dès- ~)* 49.  
*ævureûs* 99.  
*bagues* 93.  
*bé* 4.  
*botêye* 26.  
*braguer* 11.  
*bruwèt* 68.  
*dam'hèle* 64.  
*dihoviète (al ~)* 37.  
*diri, dri* 87.  
*disprêhi* 84.  
*djou (tote ~)* 21.  
*s'ècrèster* 53.  
*êdi* 86.  
*èhaleure* 98.  
*ènnè, ènn', nn'* 3, 51.  
*fait (èsse ~ di)* 51.  
*fârdèdje* 5.  
*finer* 59.  
*forpasser* 44.  
*gâter* 7.  
*île, ille* 13.  
*-int* (3<sup>e</sup> p. pl. imp.) 3.  
*lès*, pronom datif, 23, 24.  
*lotchèt* 19.  
*lwègne* 1.

*mâ (èsse ~ di)* 12.  
*môde (a la ~)* 34.  
*moquer (sins ~)* 65.  
*ni* explétif 44, 101.  
*nouwer* 20.  
*pane* 93.  
*pani monté (fé l' ~)* 92.  
*pâr'ront* 89.  
*pêtêyes* 73.  
*qui*, conj., 58, 76, 81.  
*qwârt (on ~ avant)* 62.  
*rèbaliner* 67.  
*rondé* 14.  
*sêdje* 5.  
*si*, adv., 15.  
*sociyi (si ~)* 4.  
*tchintchèye* 75.  
*tini di* 2, 63 ; *tègne* 63.  
*tîre (di tote ~)* 13.  
*turtot, -e* 17.  
*twèt* 73.  
*vérint* 52.  
*vèyi* 22 ; *vièrez* 25.  
*vîzer (i près ~)* 74.  
*wèrèût* 97.  
*wâki* 14.  
*wazon* 48.  
*wê* = *wêre* 100.  
*zèles* 4.



## Livres et Revues

*Une « pasquille » hutoise au 17<sup>e</sup> siècle* a vu récemment le jour grâce aux soins de MM. F. Tihon et J. Feller <sup>(1)</sup>. Cette pièce inédite date de 1675 et comprend 462 vers ; elle se compose de dialogues, roulant sur les exactions commises au pays de Liège et surtout à Huy par le général de Chavagnac, qui était au service de l'Empire d'Allemagne. M. Feller a joint au texte ancien une transcription en orthographe rationnelle ; il a fait précéder la pièce d'une notice linguistique, où il établit que l'auteur n'était pas un pur Hutois : son dialecte était plus septentrional d'au moins deux ou trois lieues.

*L'Histoire de la Seigneurie et de la Paroisse de Petit-Rechain*, par le Dr H. Hans, mérite d'être mentionnée comme modèle de monographie historique, fouillée avec ferveur et patience <sup>(2)</sup>. Je me plais à signaler spécialement le chapitre qui traite de la toponymie de la dite seigneurie et des trois communes qui en sont issues, à savoir Petit-Rechain, Dison et Hodimont. L'auteur a eu l'heureuse idée de confier la rédaction de ce chapitre à notre confrère M. Jules Feller, qui a tiré le meilleur parti des notes de M. Hans et versé, au cours d'une centaine de pages, les trésors d'une information philologique aussi étendue que sûre. On a plaisir à suivre un tel guide à travers le dédale des problèmes que soulève l'interprétation des noms

<sup>(1)</sup> Brochure de 43 pages. Extrait des *Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, t. XIX, pp. 158-201. Huy, impr. L. Degrâce, 1922.

<sup>(2)</sup> Elle remplit les tomes XV et XVI du *Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, Verviers, P. Féguenne, 1921-1922. La toponymie occupe les pp. 149-250 du t. XVI. La carte topographique a paru au début du t. XV.



parfois si altérés et si obscurs de nos lieux dits. La toponymie wallonne, qui doit déjà tant à M. Feller, tirera grand profit de cette nouvelle étude. La plupart des articles sont traités de façon à satisfaire les plus difficiles, par exemple *trôké*, *tampé*, *djalêye*, *Hermanhon*, *Dièsayawe*, *husquêt*, *chienvoye*, etc. Pour certains autres, il est permis de conserver quelque doute. P. 158, *pißseroûle* (qu'on cherche en vain sur la carte) est rattaché à *pihi* « pisser » ; mais d'où vient *i* long ? Le liégeois connaît *pisseroûle* (avec *i* bref) pour désigner un puisard, un puits perdu, ce qu'à Huy on appelle un *pos'rou* (diminutif de *pus'*, *pous'* « puits ») ; voy. aussi le dictionnaire d'Eupen, v<sup>o</sup> *puscheräll*. — Pour *heley cheyn*, p. 177, on peut comparer *hley* (= *hleyi* ?) dans le dictionnaire de Lobet, et *hlè* dans ce *Bulletin*, 1908, p. 26. — Pour *fouhinne*, pp. 188 et 230, voyez la *Toponymie de Jupille*, v<sup>o</sup> *fouhène*. — *fayé*, p. 178, est plutôt un petit hêtre (fagellum) que le diminutif de *fayi* « hêtraie ». — A propos de *grape*, p. 190, je signalerai qu'à Roy en Famenne *grape* ou *grapète* désigne une montée plus ou moins longue dans un chemin d'attelage ; *gritchète* y désigne un sentier sur une côte assez forte. — *Wesny*, p. 199, est expliqué par *osinière* (= osière, oseraie) ; mais d'où vient le *n* ? Pourquoi ne serait-ce pas une « gazonnière », comme le suggèrent les formes les plus anciennes *wasenir*, *wasnir* ? — Pour *Boreaux pré*, p. 222, comparez *boria-pous'* (source du Geer à Hollogne-sur-Geer) et *morê-flo* (à Roelenge : « plante verte poussant à la surface des eaux stagnantes ») ; ce dernier paraît bien se rattacher à l'all. *moor* « marais ».

Dans notre dernière chronique, nous avons signalé la première partie du *Dictionnaire des patois romans de la Moselle* et nous avons dit tout le bien que nous pensions de cet ouvrage considérable, dû à l'éminent dialectologue de Metz, M. Léon Zéligzon. La 2<sup>e</sup> partie vient de paraître ; elle comprend les lettres F à M et se recommande par les mêmes qualités que la première. La 3<sup>e</sup> et dernière partie verra prochainement le



jour. Quand ce dictionnaire sera terminé, la Lorraine possédera un véritable *Trésor* de son folklore et de ses dialectes, et le philologue disposera d'un précieux instrument de travail.

La Lorraine peut encore se vanter de posséder une autre publication modèle. Les *Annales de l'Est*, organe de la Faculté des Lettres de Nancy, éditent une *Bibliographie lorraine*, qui passe en revue tout le mouvement intellectuel, artistique et économique de cette région pendant les années 1920 et 1921. Le chapitre VIII nous intéresse particulièrement : il est consacré au dialecte lorrain du moyen âge, aux patois modernes et à la littérature populaire de la Lorraine. M. Charles Bruneau, qui a rédigé cette partie, énumère et critique avec autorité toutes les publications qui se rapportent à ce sujet <sup>(1)</sup>.

J. HAUST

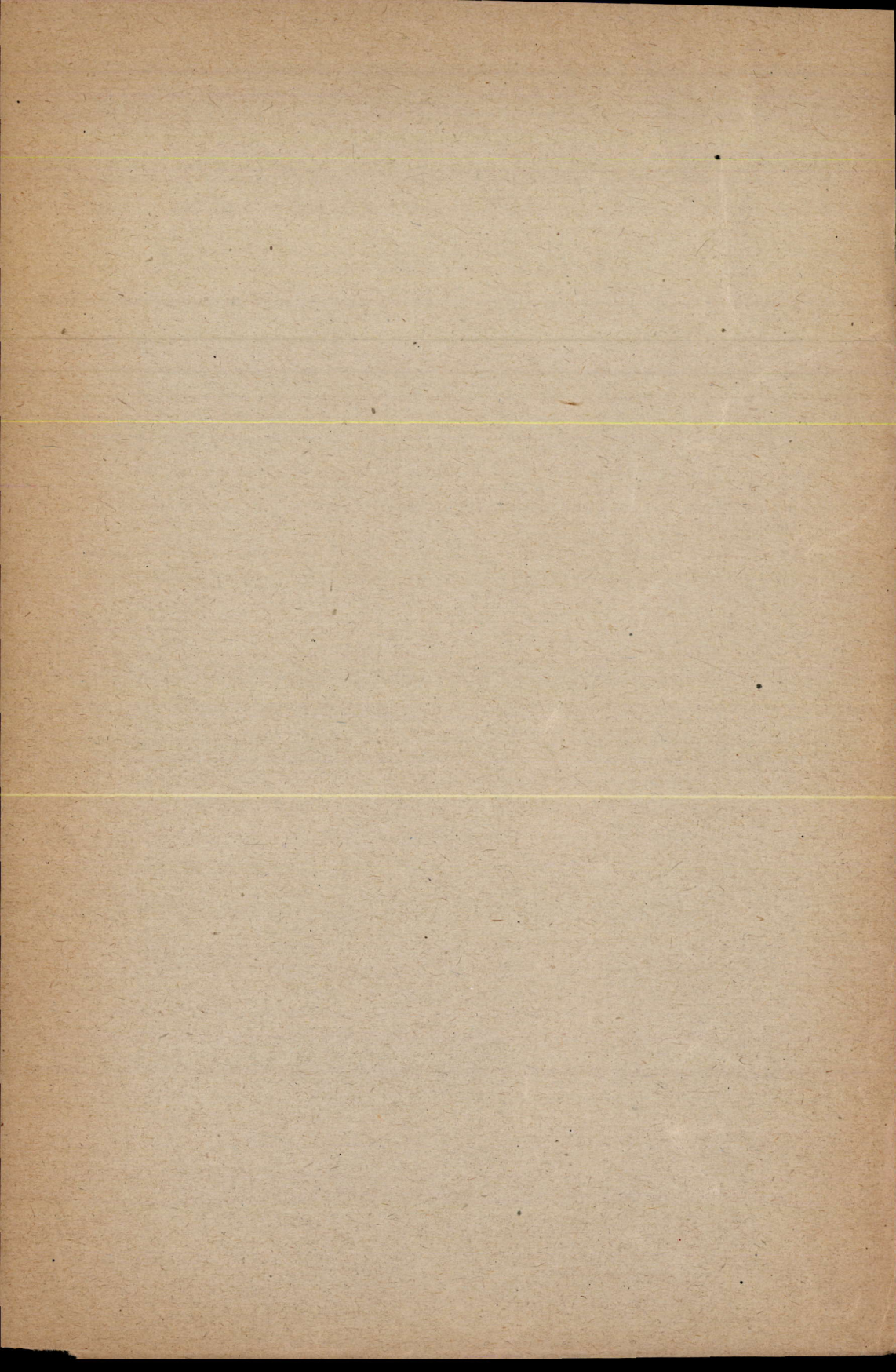
---

Nos correspondants sont instamment priés de renvoyer les questionnaires qu'ils détiendraient encore.

---

<sup>(1)</sup> *Annales de l'Est*, 37<sup>e</sup> année, 1923. *Bibliographie lorraine*, chap. VIII, pp. 223-260. Berger-Levrault, éditeurs. Nancy-Paris-Strasbourg, 1923.







## Comité de rédaction

Auguste DOUTREPONT, Jules FELLER, Jean HAUST

Secrétariat : rue Fond-Pirette, 75, Liège

---

Le *Bulletin du Dictionnaire* — publication nouvelle (1906) de la *Société de Littérature wallonne* — doit servir à étendre le cercle de notre propagande en faveur de l'œuvre future et à faciliter nos moyens d'information.

Il est distribué de droit aux membres de la *Société*. De plus, nous l'envoyons aux personnes étrangères à la *Société* qui veulent bien répondre à nos questionnaires; ces correspondants reçoivent notre périodique *en échange de leurs communications*.

On peut enfin, sans faire partie de la *Société* et sans collaborer à notre œuvre, s'abonner au *Bulletin du Dictionnaire* en adressant un mandat de quatre francs au trésorier, M. J.-M. REMOUCHAMPS, boulevard d'Avroy, 180, Liège.

Nous accueillons avec empressement toute communication relative au *Dictionnaire*. Nous prions instamment tous les wallonisants de venir à nous, de répondre à nos questionnaires, de nous envoyer des listes de mots curieux et des textes inédits, de s'inscrire enfin au nombre de nos correspondants ou de nos membres affiliés.

Tout membre de la *Société* a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la *Société*, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de cinq francs pour la Belgique, de sept francs pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de vingt francs, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Les onze premières années de ce *Bulletin* (1906-1922), sont en vente au prix de 44 francs. Chaque année séparément : 5 francs.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat.

---